

Feuille de route de la danse professionnelle au Québec

2025-2030

C'est avec enthousiasme que nous vous présentons la Feuille de route de la danse professionnelle au Québec 2025-2030. Nous l'avons voulue malléable, ouverte et vivante, afin que vous puissiez pleinement vous l'approprier et l'utiliser comme un outil commun pour avancer vers des dynamiques véritablement collaboratives. Car c'est ensemble, en unissant nos forces, que nous pouvons transformer durablement notre écosystème.

Pensée comme un cadre de référence commun, cette Feuille de route s'adresse à l'ensemble du milieu de la danse. Elle n'a pas vocation à imposer des réponses uniques, mais à proposer des repères partagés, appelés à être discutés, enrichis et mis en mouvement par les artistes, les organismes et les partenaires du secteur. Elle repose sur des priorités ciblées, choisies pour leur portée structurante, tout en demeurant ouverte à des ajustements au fil des échanges et des réalités du milieu.

La composition du comité directeur a été guidée par la volonté de refléter la pluralité des trajectoires, des esthétiques et des contextes qui façonnent notre secteur. Cette diversité constitue le fondement indispensable pour mettre en relief les sujets qui nous rassemblent et nous préoccupent. Nous souhaitons que l'expertise réunie au sein du comité irrigue l'ensemble de la démarche et favorise un sentiment d'inclusion pour toutes et tous.

Dans le développement de cette Feuille de route, nous avons souhaité réévaluer certaines de nos pratiques, tout en honorant l'historique et le travail déjà accompli qui constituent le socle de cette démarche.

Nous formulons le souhait que cette dynamique inspire un engagement renouvelé et qu'elle ouvre la voie à un dialogue continu, fécond et structurant, à l'image de la danse elle-même : en transformation constante, attentive, ancrée et authentique.

Annie-Claude Coutu Geoffroy et Sophie Corriveau

membres du comité directeur

La Feuille de route de la danse professionnelle au Québec naît d'une conviction simple et exigeante : l'avenir de notre discipline se construira dans la collaboration. Non pas comme une posture de convenance, mais comme une ressource stratégique, un moteur de développement et une condition sine qua non de prospérité collective.

La danse évolue aujourd'hui dans des environnements soumis à de fortes tensions qui se répercutent sur nos modes de fonctionnement : pressions économiques et accentuations de la nécessité d'efficience ; modulation des profils et attentes des publics et transformation des modèles de diffusion ; affaiblissement du niveau de vie des artistes couplé au morcellement de l'emploi et fragilisation des parcours professionnels, et j'en passe... Dans ce contexte, aucun organisme, aucune institution, aucun palier gouvernemental ni même aucun ministre ne peut, à elle ou à lui seul·e, répondre à l'ampleur des défis qui se posent à notre secteur. La collaboration n'est donc plus un choix, elle est une responsabilité partagée.

En outre, collaborer ne signifie pas seulement « travailler ensemble ». C'est reconnaître que les enjeux structurels de la danse dépassent actuellement les capacités individuelles. C'est accepter que, lorsque la vision des artistes rencontre l'expertise des institutions, lorsque les besoins du terrain rencontrent les leviers de l'État, lorsque les expériences régionales enrichissent les décisions nationales, nous fassions advenir une véritable construction faite de choix et de politiques publiques qui transforment des vies, qui structurent un avenir.

Les échanges constructifs ont cette vertu essentielle : ils éclairent. Ils dévoilent les angles morts, ils relèvent les contradictions, ils obligent à plus de cohérence, plus de transparence, plus d'ambition. Ils permettent aux institutions et à l'État de mieux comprendre les réalités vécues par les artistes et les organismes. Par effet miroir, ils permettent au milieu de mieux saisir les impératifs des politiques publiques. C'est dans cette heureuse friction que naissent les meilleures solutions.

Parce qu'il faut le dire clairement : la culture souffre lorsqu'elle est gouvernée à distance. Elle prospère lorsqu'elle est pensée en alliance.

Ces alliances ne se décrètent pas, elles se construisent patiemment, dans des espaces de dialogue où chaque voix compte, où les désaccords sont reconnus comme des forces et où la parole circule librement.

La Feuille de route est le fruit de ce travail d'écoute et de concertation. Elle est imparfaite et parfaitement incomplète, mais elle impose le reflet de là où nous sommes. Elle se présente à un autre tournant décisif du développement de la discipline et elle requiert l'attention de chacun et chacune d'entre nous. Elle peut être lue comme un silence, comme un regard autour de soi, comme une convocation autour d'objectifs communs, impliquant en particulier tous ceux et toutes celles que l'on a laissés derrière pendant tout ce temps.

La collaboration est un acte de courage.

Le courage de reconnaître que les enjeux sont trop grands pour être portés seul·e. Le courage de renoncer à l'illusion de l'autosuffisance. Le courage d'admettre que les solutions pérennes émergent lorsqu'on accepte d'écouter autant que l'on souhaite convaincre.

La collaboration est aussi un acte d'espoir. Parce qu'elle nous permet d'imaginer ensemble un secteur plus fort que la somme de ses parties.

Cette Feuille de route est une invitation à penser ensemble et à agir ensemble. À choisir l'ambition plutôt que la résignation. Elle propose un chemin pour que la danse professionnelle au Québec puisse non seulement traverser les turbulences, mais s'affirmer avec force, cohérence et dignité.

C'est avec humilité et engagement que le RQD accepte votre demande d'être le maître d'œuvre du déploiement de ce cheminement qui nous guidera vers 2030.

Bon parcours !

Parise Mongrain

directrice générale du Regroupement québécois de la danse

Imprégnée de quelques expériences mémorables qui m'ont ouverte à la force et à l'émotion que génère la danse, j'ai accueilli le mandat de l'actualisation du plan directeur de la danse au Québec comme un réel privilège. Cela a donc été une chance pour moi d'avoir la confiance du milieu de la danse pour l'accompagner dans cet exercice. J'y ai rencontré des personnes avec qui j'ai eu un grand plaisir à travailler, même si le chemin d'une telle démarche n'est jamais entièrement tracé d'avance. Ensemble, nous avons fait la transition d'un plan directeur vers un outil plus souple et évolutif : la Feuille de route présentée ici. Dans le contexte particulièrement exigeant de la culture aujourd'hui, la proposition lancée au milieu s'est articulée autour de ces questions centrales : où se situe notre pouvoir d'agir et comment se donner les conditions qui nous permettront de le renforcer ensemble ? Les réponses ne sont pas simples, mais la volonté d'avancer dans cette voie demeure forte pour celles et ceux qui savent travailler avec persévérance. Je souhaite que l'outil proposé ici devienne l'instigateur de multiples petits et grands succès, qu'ils prennent la forme d'échanges qui dénouent, de rencontres qui inspirent, de projets qui enthousiasment. Enfin, je tiens à remercier l'équipe du RQD et sa directrice, Parise Mongrain, le comité directeur qui a accompagné de près ce processus parfois complexe, ainsi que l'équipe de rédaction, Gabriel Thériault et Anne Viau, qui a travaillé avec moi à la réalisation de ce document.

Daisy Boustany
consultante

Résumé de la démarche

Objectif : nourrir un cycle collaboratif de cinq ans, avec bilans réguliers et adaptation continue.

Axes transversaux à intégrer, de la réflexion à la mise en œuvre : pratiques invisibilisées ou marginalisées, diversités autochtones et culturelles, réalités territoriales et réalités générationnelles.

Trois stratégies d'action communes aux trois chantiers

Des conversations à poursuivre :

Espaces de dialogue ouverts et réguliers (forums, cercles, panels, rencontres intersectorielles) pour approfondir les enjeux.

Des connaissances à perfectionner et à transmettre :

Ateliers, formations, conférences et dispositifs de mentorat et compagnonnage pour partager et transmettre les savoirs.

Des expérimentations à faire :

Projets pilotes, laboratoires et essais inspirés d'initiatives existantes pour tester de nouvelles façons de faire.

Mise en œuvre 2025-2030

Groupes de travail :

Un groupe de travail sera rattaché à chaque thématique, et aura pour mandat de transformer les priorités dégagées par les consultations en actions concrètes, testables et mesurables.

Mandat :

choisir et adapter des pistes d'action ;

mettre en œuvre, documenter, ajuster ;

partager leurs avancées avec le milieu et le comité de suivi.

Des expérimentations à faire :

Projets pilotes, laboratoires et essais inspirés d'initiatives existantes pour tester de nouvelles façons de faire.

Modes de travail :

Sprint : actions rapides sur des enjeux précis.

Continu : travail régulier sur des enjeux systémiques.

Hybride : année 1 en approfondissement, année 2 en actions ciblées.

Trois chantiers et leurs priorités

Trois thématiques servent de fil conducteur pour aborder les enjeux du secteur et orienter les actions à entreprendre. Elles ne suivent pas un ordre d'importance : elles sont complémentaires. Elles permettent de mettre en évidence les tensions systémiques, de structurer la réflexion collective et de dégager des leviers tangibles de transformation pour l'écosystème de la danse.

Thématique 1 Faire évoluer les modèles pour renforcer l'écosystème de la danse

Priorité 1
Explorer la mise en place de parcours distincts en recherche - création et en production - diffusion

Priorité 2
Mieux comprendre la chaîne de valeur et maximiser collectivement l'impact de nos ressources

Thématique 2 Revoir nos rapports aux publics et au cycle de vie des œuvres

Priorité 1
Élargir les expériences du public et multiplier les modes de rencontres

Priorité 2
Optimiser la circulation des œuvres et prolonger leur cycle de vie

Thématique 3 Surmonter les entraves internes qui freinent le milieu de la danse

Priorité 1
Favoriser la transmission des savoirs et le rapprochement intergénérationnel

Priorité 2
Reconnaître la diversité des pratiques et décloisonner la discipline

Gouvernance : comité de suivi et rôle du RQD

Comité de suivi :

Le comité de suivi prend le relais du comité directeur pour la phase de mise en œuvre de la Feuille de route. Il agit à la fois comme gardien de la cohérence des actions menées par l'ensemble des groupes de travail et comme cellule de gestion continue.

Confirme les plans de travail annuels des groupes thématiques.

Veille à la cohérence globale et la prise en compte des axes

Soutient les arbitrages et priorisations.

RQD

Assure la coordination (groupes, comité de suivi, rencontres annuelles).

Favorise la circulation de l'information et le rayonnement des chantiers.

Documente la démarche et valorise les acquis.

La démarche ayant mené à la Feuille de route a été soutenue par le comité directeur :

Chantal Caron, Kim - Sanh Châu, Marie - Maude Camirand, Sophie Corriveau, Annie - Claude Coutu Geoffroy, Catherine Dagenais - Savard, Karla Etienne, Amélie Gauthier, Steve Huot, Parise Mongrain, Yves Rocray (jusqu'en janvier 2025).

Principes d'évaluation

Se doter d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs qui tiennent compte des transformations autant que des résultats.

Maintenir des boucles de rétroaction régulières (bilan semestriel, rencontre annuelle).

Reconnaître l'engagement et la contribution des personnes impliquées (présence aux rencontres, effort d'implication, réalisation d'actions).

Favoriser l'intégration de nouvelles personnes tout au long du cycle (nombre de recrues dans les comités, nombre de partenariats de réalisation, etc.).

Évaluer la capacité à maintenir la continuité et la régularité du processus collectif (nombre de rencontres, efficacité, qualité des échanges, respect des rythmes de travail, etc.).

Mesurer la capacité à sensibiliser et à mobiliser autour des enjeux (initiatives de diffusion de l'information, etc.).

Veiller à la viabilité et à la pérennité des actions (nombre d'actions abouties).

Conditions de succès

Prendre son élan : assurer une fréquence de rencontres régulière et prévisible, même si tous les participants et participantes ne peuvent assister à chaque réunion.

S'engager justement : offrir une compensation symbolique pour reconnaître l'engagement des personnes impliquées.

Se donner les moyens : prévoir un budget annuel pour la mise en œuvre des actions, afin d'assurer la continuité et la pérennité du projet.

Sortir de sa chambre d'écho : inviter d'autres voix ou disciplines à se joindre aux discussions pour enrichir le projet et ouvrir de nouvelles perspectives.

Adopter une posture d'ouverture : composer avec la diversité des besoins et des styles de travail des différentes parties prenantes.

Rendre compte : collaborer avec le RQD pour faire connaître les avancées des chantiers (site web dédié et rencontre annuelle de rétroaction).

Ajuster en continu : appliquer une évaluation évolutive fondée sur la théorie du changement, en ajustant fréquemment les actions en fonction des réalités du terrain et des résultats observés.

Respecter la diversité des rythmes de travail : accepter que chaque groupe progresse différemment afin de préserver un climat de collaboration positif.

Célébrer les progrès : valoriser les réussites comme leviers de mobilisation et de motivation collectives.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude envers nos bailleurs de fonds, dont l'appui constant rend possibles nos actions au bénéfice de la communauté de la danse, ainsi que cette démarche de concertation essentielle. Nous sommes reconnaissant·e·s de pouvoir compter sur leur confiance et leur engagement. Que cette collaboration se poursuive et continue d'infuser l'élan nécessaire à la réalisation du présent plan d'action.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Table des matières

Introduction	9
Mise en contexte	10
Les acquis	12
Une nouvelle démarche sectorielle	13
Axes transversaux	17
Portrait écosystémique des thématiques	19
Présentation	20
Thématique 1 : Faire évoluer les modèles pour renforcer l'écosystème de la danse	21
Thématique 2 : Revoir nos rapports aux publics et au cycle de vie des œuvres	25
Thématique 3 : Surmonter les entraves internes qui freinent le milieu de la danse	29
Angles morts et leviers d'action	33
Agir collectivement	34
Stratégies d'action	36
Les grands chantiers thématiques	38
Aller de l'avant	51
Des groupes de travail thématiques	52
Gouvernance et suivi	56
Approche de mise en œuvre	58
Conditions de succès	62
Conclusion	63
Annexes	65
Sources et références	66
Méthodologie	67
Glossaire - Acronymes et sigles	70
Organigramme	71
Rôles et responsabilités	72
Crédits et remerciements	73

Introduction

**Mise en
contexte**

Page 10

Les acquis

Page 12

**Une nouvelle
démarche
sectorielle**

Page 13

**Axes
transversaux**

Page 17

Mise en contexte

Le milieu de la danse, riche d'une énergie unique et d'initiatives multiples, ressent aujourd'hui plus que jamais le besoin de se consolider comme véritable écosystème.

La Feuille de route de la danse professionnelle au Québec 2025-2030 propose de renforcer cette dynamique collective en offrant des forums communs et des espaces de concertation, afin d'explorer ensemble des pistes porteuses pour faire face à une réalité économique, sociale et institutionnelle en constante évolution.

Depuis la publication du précédent plan directeur, certains enjeux, tels que la précarité des organismes et des artistes, la détérioration des conditions et des relations de travail, le sous-financement des écoles supérieures d'art, la discontinuité dans la chaîne de financement et les disparités territoriales, ont persisté et d'autres sont apparus, exacerbés par un contexte socioéconomique difficile. Nous faisons face à des défis systémiques, qui s'ajoutent aux profondes transformations que vit actuellement notre société. La pandémie de COVID-19 a durement touché le secteur et a contraint plusieurs artistes, travailleuses et travailleurs culturels à se réorienter. Certaines failles, déjà présentes, se sont creusées. Le financement public constitue toujours un défi majeur, alors que les coûts d'exploitation et de fonctionnement des structures de travail augmentent.

En outre, l'écart du financement entre la danse et d'autres disciplines artistiques — comme le théâtre et la musique — persiste et accentue les inégalités au sein de l'ensemble du milieu culturel, et ce, tant au CALQ qu'à l'échelle fédérale.

Nous observons qu'entre 2018-2019 et 2023-2024, l'écart du financement global entre la danse et le théâtre ne s'est réduit que de cinq points, passant de 50,10 % à 45,66 %. L'écart avec la musique est pour sa part relativement stable, passant de 53,26 % à 51,55 %.

Au Conseil des arts du Canada, l'écart entre le financement global de la danse et du théâtre pour le Québec est passé de 32,35 % à 25,47 % entre 2018-2019 et 2023-2024. Entre la danse et la musique, on remarque une stagnation (de 28,38 % à 28,35 %)¹.

Simultanément, on observe un effritement du filet social : les lois en place, comme la *Loi sur le statut de l'artiste*, ne protègent pas suffisamment les artistes de la danse, entraînant une précarité grandissante et une absence de protection pour un grand nombre. Parallèlement à la fatigue — individuelle et collective — du milieu, les conditions de travail se détériorent, avec notamment une réduction des équipes de création et de soutien, ainsi qu'un repli des activités pour plusieurs organismes.

De l'importance d'un filet de protection sociale

Un filet social solide constitue l'infrastructure invisible de la vie artistique : il garantit la dignité des personnes, la continuité des parcours et la capacité de prendre des risques créatifs. En fournissant des points d'ancrage stables et prévisibles, il favorise l'émergence, l'innovation et la transmission, tout en renforçant la résilience des écosystèmes culturels sur l'ensemble du territoire. C'est une condition essentielle pour que la création demeure un bien commun, accessible, vivant et durable. Cet enjeu a traversé toutes les discussions autour des trois thématiques retenues.

De plus, le bond spectaculaire de 20,9 % de l'indice des prix à la consommation (IPC) entre 2019 et 2025 est même en deçà de la hausse réelle des coûts subis dans toute la chaîne de valeur en danse : formation, recherche, création, production, diffusion, valorisation, documentation, archivage.

La documentation en danse, qu'est-ce que c'est ?

La documentation est l'ensemble de traces volontairement produites (textes, images, sons, films, boîtes chorégraphiques, etc.) pour transmettre et mettre en valeur une œuvre, un processus ou une activité, plutôt qu'à en assurer la conservation.

Source : adapté d'une définition de Lise Gagnon (Espace Perreault).

Sans surprise, le poids des charges administratives a augmenté, entraînant un creusement des déficits structurels dans plusieurs organismes. Cela suscite des tensions internes, notamment en raison de certains cloisonnements et d'écarts générationnels qui fragilisent la relation entre artistes, compagnies, diffuseurs et bailleurs de fonds. Le fossé grandissant entre le désir de création et la réalité économique, en particulier la faible croissance du nombre de productions différentes présentées depuis 2004², en dépit d'une hausse de la fréquentation, démontre que les ressources ne correspondent pas aux exigences et aux aspirations du milieu. Ces défaillances sont également perceptibles dans le modèle économique de la danse, où les cycles de création, de production et de diffusion ne sont pas en phase avec la réalité financière du secteur, entraînant une inefficacité structurelle et un saupoudrage des ressources. Malgré la mobilisation du milieu, et même si le public est au rendez-vous, la précarité semble systémique et profondément ancrée dans les structures du secteur. Pourtant, l'heure est à la solidarité et à l'action concertée pour augmenter la circulation des œuvres et répondre à l'intérêt réel et soutenu pour les artistes du Québec.

Les acquis

Depuis le lancement du dernier plan directeur en 2011, le chemin parcouru illustre bien la capacité du milieu à se transformer et à renforcer la place de la danse dans nos collectivités, comme en témoignent les acquis des dernières années, recensés ici à titre non exhaustif.

Diffusion à Montréal : réouverture du Théâtre de Verdure en 2022, qui accorde la part belle à la danse ; succès du FTA et du Festival JOAT, qui prend de l'expansion au Quartier des spectacles ; fréquentation à la hausse des spectacles de danse (festivals comme diffuseurs spécialisés).

Festivals et événements : grâce au travail accompli par La danse sur les routes du Québec et à Parcours Danse, la danse est beaucoup plus présente en région qu'elle ne l'était il y a 25 ans ; développement de Pôles de danse et davantage de festivals de danse en région (Mauricie Arts Vivants, Festival de danse contemporaine de Sherbrooke, Festival international DANSEncore à Trois-Rivières, Tournant à Val-Morin, Festival DU.O à Montpellier) ; La Mèche courte, nouveau festival d'arts vivants à Montréal consacré à la création jeune public.

Financement public : nouvelle enveloppe du CALQ pour le milieu, réussite des revendications du Front commun pour les arts.

Infrastructures : nouvelles infrastructures pour la danse à Montréal et à Québec au cours de la dernière décennie : Centre de Création O Vertigo (CCOV) et la Maison pour la danse à Québec, qui s'ajoutent à l'Espace Marie Chouinard, entre autres ; nouvelles salles pluridisciplinaires au Québec, qui permettent d'ajouter la danse à leur programmation (p. ex. : le Théâtre Alphonse-Desjardins à Repentigny) ; inauguration du Centre Création Danse Nyata Nyata en 2025 ; ouverture à venir en 2026 du Centre Culturel afro-canadien de Montréal (CCAM) dans l'édifice de l'ancienne École des beaux-arts.

Initiatives porteuses : La Nuit de la danse au Festival international du film sur l'art (FIFA) ; le développement d'audiodescriptions d'œuvres chorégraphiques (Danse-Cité) ; le programme multidisciplinaire BJM_360 destiné aux interprètes de 15-25 ans ; les Compagnonnages, incubateurs de projets de recherche et de formation instaurés par Danièle Desnoyers et Le Carré des Lombes ; FUTUR DANSE ; offre foisonnante et diversifiée de classes et de formation de qualité par le RQD, La DSR, Circuit-Est, Studio 303, Danse à la carte, Montréal Danse, L'Artère à Québec, conseils régionaux de la culture et écoles (EDCM) ; initiative du Bottin des artistes asiatiques du Québec par Claudia Chan Tak.

Mise en valeur des réalités autochtones : intérêt croissant pour les cultures autochtones (pow-wow à l'Agora de la danse et à Tangente, entre autres) ; présence des artistes autochtones dans les programmations (Parcours Danse, Danse-Cité, Danse Danse, Festival Quartiers Danse, FTA) ; création d'un poste de commissaire de l'art autochtone à Tangente en 2019 ; l'événement annuel Ohakwaront, organisé par le CCOV, en réponse aux besoins en constante évolution des artistes autochtones dans un cadre de résidence.

Mutualisation : le modèle de mutualisation a fait boule de neige dans le secteur avec des initiatives récentes comme L'organisme, Le Radeau, proto studio, Parbleux, DLD ou même le Wilder, qui s'ajoutent à Circuit-Est, Groupe Danse Partout et Diagramme gestion culturelle.

Rayonnement de la discipline : Les Prix de la danse prennent chaque année de l'expansion (création ces dernières années d'un prix Fait à Québec) ; la gigue désignée Patrimoine immatériel du Québec ; vingtième édition de Parcours danse en 2025 avec près de 350 personnes y participant d'ici et de l'étranger.

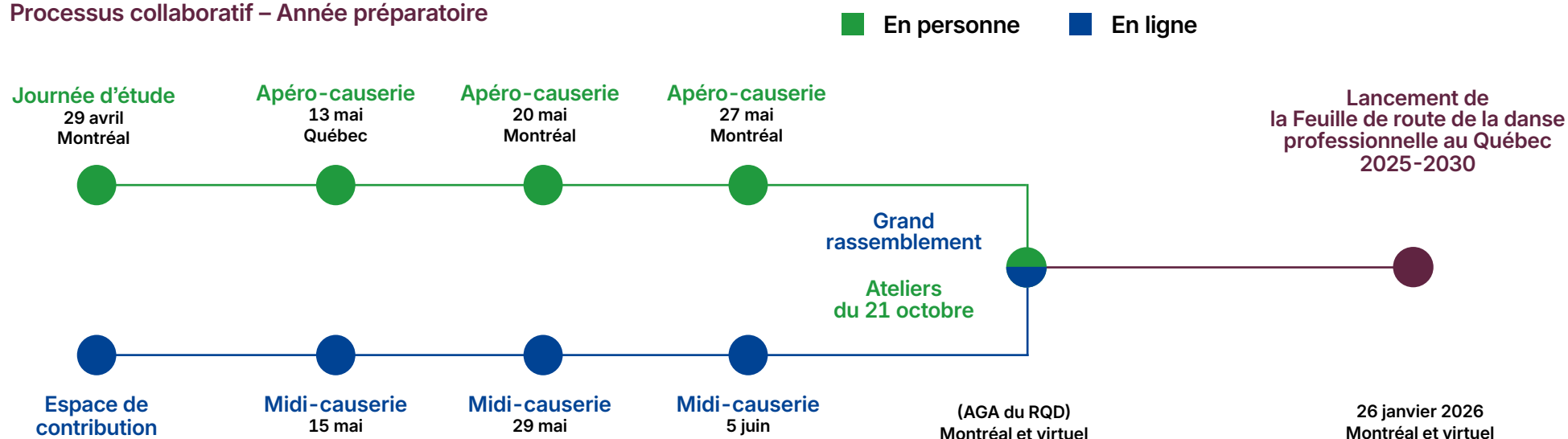
Du Plan directeur précédent (2011-2021) à une nouvelle démarche sectorielle

Le Plan directeur précédent, conçu à la suite des États généraux de la danse et d'un processus exhaustif de consultations, a mis en évidence des problématiques cruciales pour le secteur, dont certaines restent d'actualité. Sans en nier la pertinence, le contexte actuel impose un changement de posture qui tient compte des réalités contemporaines et de l'évolution des pratiques artistiques afin de renforcer l'inclusion de toutes les parties prenantes. Cette approche nécessite de se pencher sur les mécanismes de concertation et de fonctionnement du milieu.

Devant ces constats et l'incertitude des années à venir, l'actualisation 2025-2030 du plan directeur s'inscrit dans la volonté d'offrir une démarche vivante, capable de s'adapter aux enjeux et aux besoins du milieu. Elle vise à coordonner les efforts en proposant un cadre collectif souple et réactif. Plutôt qu'un plan directeur traditionnel et prescriptif, nous avons opté pour une feuille de route collaborative qui privilégie le passage à l'action et s'enrichit continuellement des réflexions et contributions des personnes qui y prennent part.

Le document ne se limite pas à une énumération d'actions. Il sert de base à une réflexion collective sur les défis systémiques, et propose des pistes d'expérimentation et de dialogue nourries par les réalités du terrain et l'expertise de ses forces vives.

Processus collaboratif – Année préparatoire



Démarche et portée de l'outil

La Feuille de route de la danse professionnelle au Québec 2025-2030, pilotée par le RQD en collaboration avec un comité directeur et menée par Daisy Boustany, a été réalisée en adoptant une approche méthodologique participative, inclusive et structurée, dans le but de développer une vision commune et un cadre d'action stratégique pour les cinq prochaines années. La conception de ce plan et le choix des actions jugées prioritaires ont reposé sur un processus exhaustif de consultation, une série d'activités en présentiel et en ligne, de discussions et de périodes de réflexion collective, visant à engager les professionnelles et professionnels concernés tout au long du processus.

Comité directeur	
Rôle	Supervise et valide les étapes de la Feuille de route.
Membres	Chantal Caron, Kim - Sanh Châu, Marie - Maude Camirand, Sophie Corriveau, Annie - Claude Coutu Geoffroy, Catherine Dagenais - Savard, Mari Deckers, Karla Etienne, Amélie Gauthier, Steve Huot, Parise Mongrain, Yves Rocray.

Le processus méthodologique a permis de valider en temps réel la philosophie de la Feuille de route : agir là où réside notre pouvoir collectif, sans attendre de réponses externes. L'objectif était d'imaginer des chantiers réalisables et concrets pour le milieu, tout en démontrant que le succès du plan dépendra de l'engagement actif de celles et ceux qui choisiront de s'y investir.

Limites méthodologiques

Pour découvrir l'ensemble des activités menées dans le cadre de l'exercice de consultation, une description exhaustive est présentée dans l'annexe Méthodologie.

Comme toute consultation, le processus comporte des limites : biais de sélection et d'autosélection des personnes les plus disponibles ; poids des voix dominantes en rencontre ; couverture territoriale inégale ; et contraintes de temps et de ressources limitant la profondeur de la consultation. Les rencontres se sont tenues uniquement dans deux régions (Montréal et Québec). Certaines activités ne se sont déroulées qu'en présentiel pour favoriser la convivialité des échanges ; et enfin, certains groupes et communautés n'ont pu être rejoints. Ces limites sont prises en compte et intégrées dans la mise en œuvre : au cours des cinq prochaines années, la Feuille de route prévoit des itérations et des points de contact supplémentaires pour aller à la rencontre des groupes non rejoints et améliorer la représentativité du diagnostic.

Une approche repensée

La Feuille de route s'articule autour de trois grandes thématiques :

- Faire évoluer les modèles pour renforcer l'écosystème de la danse ;
- Revoir nos rapports aux publics et au cycle de vie des œuvres ;
- Surmonter les entraves internes qui freinent le milieu de la danse.

L'objectif :
encourager l'engagement de chacun et chacune dans un cycle collaboratif de cinq ans, ponctué de bilans réguliers et d'ajustements collectifs.

La Feuille de route se concentre sur l'approche écosystémique et cherche à explorer l'interdépendance des maillons qui composent la chaîne de valeur de la danse. Elle reconnaît les liens intrinsèques entre la formation, la recherche, la création, la production, la diffusion, la valorisation, la documentation et l'archivage, tout en intégrant les pluralités territoriales, générationnelles, esthétiques, autochtones et diversitaires, dans une analyse systémique du milieu.

Dans une optique de renforcement du pouvoir d'action et de transformation du secteur, il devient clair que plusieurs besoins reposent sur notre capacité collective à construire un écosystème plus bienveillant, plus lucide quant aux systèmes qui structurent nos pratiques, et en mesure d'intervenir là où les lacunes se manifestent afin de renforcer les effets des actions menées.

Modelée par les besoins du milieu, cette démarche invite chaque personne à contribuer à son rythme et selon ses moyens. Conçue comme un menu d'actions et de possibilités, elle repose sur une responsabilisation partagée, encourageant le secteur à repenser ses relations, à renforcer ses collaborations et à définir ensemble ses priorités d'intervention en misant davantage sur l'expérimentation que sur la recherche de perfection.

Des groupes responsables de leur plan de travail

Chaque chantier thématique donnera lieu à un groupe de travail qui pourra définir ses objectifs et ses moyens selon les particularités et la dynamique de ses participantes et participants. Comme des priorités ont été établies pour chacun d'eux, les groupes détermineront la façon dont ils organiseront leur travail — en sous-groupes, en assemblée élargie, etc. Cette approche offre une marge de souplesse tout en maintenant une structure commune, garante de la cohérence des diverses démarches initiées.

Le ton de la Feuille de route est volontairement suggestif pour encourager l'adhésion, favoriser l'appropriation du contenu et renforcer la collaboration. Proposer aux personnes actives dans la mise en œuvre de choisir et de structurer leur plan de travail vise à reconnaître et à mettre en valeur leurs motivations, leurs expertises et leur temps. L'engagement associatif, bien qu'il ajoute à la charge de chaque personne qui y participe, constitue une contribution précieuse. Son suivi évoluera au rythme des retours du terrain, des capacités des groupes de travail et des réalités changeantes du secteur.

Un cycle de collaboration sur cinq ans

L'année 2025, consacrée aux consultations, a servi d'année préparatoire au déploiement de la démarche. L'exploration de ces chantiers thématiques se déroulera sur un cycle de cinq ans, ponctué de jalons collectifs pour suivre l'évolution des actions et les ajuster au besoin. Des séances de mise en commun et de rétroaction entre les différents groupes de travail et le milieu sont prévues. Une évaluation continue permettra de maintenir la pertinence de la démarche et de l'adapter aux tendances qui apparaissent.

Axes transversaux

Les réalités	des pratiques invisibilisées ou marginalisées
	des diversités autochtones
	des diversités culturelles
	territoriales
	générationnelles

Chaque composante du secteur, qu'elle soit institutionnelle ou en marge, interagit avec les autres et en dépend.

C'est en renforçant chacun de ces maillons que l'ensemble du système gagnera en cohésion et en vitalité. Dans cette démarche, tous les chantiers thématiques, qu'ils soient ponctuels ou à plus long terme, doivent tenir compte des facteurs transversaux qui traversent l'ensemble du milieu de la danse. Certaines réalités, souvent invisibles ou marginalisées, ont une incidence profonde sur l'accès, la reconnaissance et la participation des forces vives du milieu comme du public.

Ces axes transversaux doivent être considérés comme des éléments structurants de la Feuille de route. Ils orientent la manière d'aborder, de hiérarchiser et de résoudre les enjeux, et doivent être intégrés à chaque étape du processus — de la réflexion à la mise en œuvre — afin d'assurer une approche inclusive et équitable dans le développement des initiatives et des discussions à venir.

Les réalités des pratiques invisibilisées ou marginalisées

Il est crucial de mettre en évidence les pratiques artistiques longtemps ignorées ou reléguées au second plan, qu'elles soient issues des diversités capacitaires ou de genre. Ces pratiques, qui émergent souvent en marge des structures institutionnelles dominantes, ont construit leurs propres publics et communautés tout en apportant un dynamisme, une richesse et une perspective uniques à l'écosystème. Leur prise en compte par le secteur et leur pleine intégration doivent être implicites dans chaque chantier, de manière à rétablir leur place et leur légitimité.

Les réalités des diversités autochtones

La reconnaissance des diversités autochtones constitue un axe transversal clé. Il faut s'assurer que les initiatives, les espaces et les actions respectent et valorisent les contributions uniques de ces communautés. Cela nécessite de prendre en considération leurs réalités particulières, mais surtout d'ouvrir nos horizons afin d'être à l'écoute de leur mode de faire et de leurs aspirations. Il faut leur offrir des espaces de libre expression et aller à leur rencontre. Il est essentiel de leur faire confiance et de les soutenir dans leur façon d'organiser et d'envisager leur avenir, que ce soit dans nos systèmes ou à l'extérieur de ceux-ci. Dans cette perspective, il est nécessaire d'envisager de dépasser les limites du cadre actuel pour mettre en valeur le savoir-faire et les meilleures pratiques propres à ces réalités.

Les réalités des diversités culturelles

Les artistes des diversités culturelles contribuent activement à la vitalité du milieu de la danse au Québec en y apportant des langages, des esthétiques et des visions du monde plurielles. Pourtant, plusieurs continuent de faire face à des obstacles systémiques liés à la reconnaissance, à la visibilité ainsi qu'à l'accès aux ressources et aux réseaux de diffusion.

Prendre en compte leurs réalités au cœur des réflexions et des chantiers suppose de reconnaître la valeur de leurs parcours, de favoriser leur participation aux instances décisionnelles et de soutenir les initiatives qui reflètent cette pluralité culturelle. Il s'agit aussi de leur donner une place qui n'est pas uniquement liée à leur diversité ou à leur marginalisation — une place qui n'est pas conditionnée par le récit des difficultés que ces artistes ont traversées. Favoriser un dialogue interculturel enrichi par la diversité des expériences contribue ainsi à renouveler le secteur, tout en allant à la rencontre des personnes qui souhaitent s'impliquer, sans en faire des porte-voix ni leur imposer la charge de la représentativité.

Les réalités territoriales

Les réalités territoriales sont un autre enjeu fondamental qui doit imprégner tous les chantiers. Les différences géographiques et les inégalités d'accès aux ressources entre Montréal et les autres centres urbains, entre Québec, les villes régionales et les communautés éloignées, affectent considérablement la capacité des voix locales à participer, à s'engager et à accéder aux possibilités. Il est important de tenir compte des perspectives territoriales pour garantir une répartition équitable des ressources et des opportunités. Il est également névralgique de comprendre les publics, la force de l'interdisciplinarité, et enfin, les opportunités et les contraintes des écosystèmes de diffusion sur l'ensemble du territoire.

Les réalités générationnelles

Les réalités générationnelles jouent un rôle déterminant dans l'évolution du secteur. Le clivage générationnel, vécu dans l'ensemble du milieu culturel, que ce soit en raison de différences d'expérience, d'approches esthétiques ou de rapports aux institutions, doit être pris en compte pour favoriser une transmission harmonieuse et respectueuse des connaissances et des pratiques. Il s'agit de permettre à toutes les générations, qu'elles soient émergentes ou établies, de trouver leur place et de contribuer positivement au secteur.

Portrait écosystémique des thématiques

Thématique 1

**Faire évoluer les modèles
pour renforcer l'écosystème
de la danse**

Page 21

Thématique 2

**Revoir nos rapports
aux publics et au cycle
de vie des œuvres**

Page 25

Thématique 3

**Surmonter les entraves
internes qui freinent
le milieu de la danse**

Page 29

Présentation des thématiques

Trois thématiques servent de fil conducteur pour aborder les enjeux du secteur et orienter les actions à entreprendre. Elles ne suivent pas un ordre de priorité : elles sont complémentaires. Elles permettent de mettre en évidence les tensions systémiques, de structurer la réflexion collective et de dégager des leviers tangibles de transformation pour l'écosystème de la danse.

Ces trois thèmes clés reflètent les constats ainsi que les préoccupations récurrentes qui ont été exprimées. Tout au long de la démarche, leur formulation a évolué, s'est affinée pour ensuite être validée par les consultations collectives du secteur.

Dans cette section, une explication de chaque thématique est proposée. Les défis et les besoins qui ont émergé des consultations y sont présentés, suivis d'une analyse, issue d'un travail de contextualisation et d'une lecture écosystémique de l'enjeu. Les témoignages rapportés de manière brute sur les perceptions et les vécus des membres du milieu nourrissent une compréhension plus fine des réalités qui sous-tendent chaque thématique. Ils permettent de saisir les tensions à l'œuvre et d'éclairer, de manière concrète, les trois sujets identifiés en dépassant les problématiques individuelles pour les inscrire dans des enjeux structurels. Ce portrait, loin d'être exhaustif, sert de point de repère aux groupes de travail afin qu'ils ancrent leur action dans l'expérience vécue par leurs pairs.

Thématique 1

Faire évoluer les modèles pour renforcer l'écosystème de la danse

Résumé des perceptions individuelles et des vécus exprimés

Analyse contextuelle

Ce thème souligne les déséquilibres structurels et les dysfonctionnements du système actuel, de la formation à la valorisation. L'objectif est de repenser les modèles d'organisation, de financement et de soutien pour qu'ils reflètent mieux les exigences du milieu, et favorisent des pratiques durables et cohérentes.

Afin de dépasser la seule question du sous-financement, cette thématique ne traite pas seulement des modèles d'affaires, mais vise également à mettre en lumière les déséquilibres entre les différents maillons de la chaîne.

Résumé des perceptions individuelles et des vécus exprimés

Les modèles actuels, trop dépendants des subventions publiques, peinent à offrir une vision durable assurant la viabilité et la pérennité des structures artistiques. La discontinuité du financement fragilise le cycle de vie des œuvres : des projets bien amorcés s'arrêtent faute de soutien à la production ou à la diffusion.

Cette incohérence sur le continuum — de l'idéation à la préservation du patrimoine — engendre des effets en cascade : tournées compromises, pertes d'investissements, découragement, précarisation accrue des compagnies et des interprètes. Les changements de jurys, la présence de comités pluridisciplinaires ainsi que des critères d'évaluation mal arrimés aggravent cette instabilité.

Malgré les engagements concrets de plusieurs partenaires, rien ne garantit la continuité du soutien d'une étape à l'autre. Ce désalignement systémique alimente l'incompréhension et la frustration, entretient une pression constante à produire et met en évidence le manque d'accompagnement nécessaire au plein déploiement des projets.

Les modèles existants sont actuellement confrontés à une augmentation des coûts de production et à une stagnation des revenus. En parallèle, le manque de ressources financières et humaines généralisé dans le milieu entraîne une baisse de la qualité des spectacles, ce qui affecte à la fois la production et la diffusion des œuvres.

Les artistes et les compagnies trouvent les modèles de production et de financement actuels déconnectés des réalités du terrain, ce qui creuse l'écart entre leurs attentes et les structures institutionnelles existantes. Il faut constamment s'adapter à des logiques administratives, lesquelles, bien qu'essentielles, les éloignent de leur mission première. Cette situation peut être contraignante et générer une grande fatigue organisationnelle.

De plus, le système actuel est perçu comme peu accessible et opaque pour la relève, d'où un sentiment d'exclusion qui rend l'intégration des jeunes artistes dans le milieu encore plus difficile. Certains artistes ressentent également une pression pour se conformer à des structures existantes qui ne correspondent pas toujours à leur vision créative, ce qui suscite une frustration supplémentaire.

Un autre constat important est l'écart entre la recherche-crédation et la diffusion des œuvres. On accorde souvent une importance excessive à la diffusion, au détriment de la recherche chorégraphique, ce qui peut entraîner une vision obtuse de la création et de son développement. Le milieu constate également le manque de cohérence entre les secteurs de la formation, de la création, de la diffusion, de la valorisation, de la documentation et de l'archivage, ce qui complexifie l'alignement des efforts et la continuité des parcours artistiques.

Le secteur culturel dans son ensemble met de l'avant la compétition, la commercialisation et la croissance continue, tombant souvent à contrecœur dans les pièges d'une marchandisation de l'acte créateur. Ce modèle fragilise l'ensemble de l'écosystème culturel, où la recherche de financement et les nouvelles productions sont devenues une priorité, parfois au détriment de l'authenticité artistique et d'un développement plus structuré.

Résumé des perceptions individuelles et des vécus exprimés

La tournée est un pilier fondamental du modèle de diffusion en danse, à la fois sur les plans artistique et économique. Elle permet aux œuvres de vivre au-delà de leur création initiale, de sortir des centres urbains, de rencontrer des publics diversifiés sur l'ensemble du territoire — au Québec comme à l'international — et de générer des revenus autonomes essentiels à la viabilité des compagnies. Or, ce modèle est aujourd'hui fragilisé par un réseau de diffusion resserré et une charge administrative plus lourde.

Parallèlement, les organismes affirment avoir de plus en plus de difficulté à obtenir les subventions nécessaires à la tournée. Cette situation crée un effet domino : les compagnies qui parviennent à organiser des tournées — parfois longues à négocier, confirmées avec plusieurs diffuseurs et arrimées à leur calendrier respectif — se voient néanmoins refuser le financement à la tournée, ce qui compromet leur équilibre financier. La contraction des revenus autonomes, conjuguée à un sous-financement chronique, met à mal un modèle jusque-là vital à la discipline.

Les artistes et les parties prenantes du secteur insistent sur la mise en place et le soutien des structures et outils permettant une mutualisation des ressources administratives afin de faciliter les procédures et d'alléger la charge des organismes. On estime également essentiel de reconnaître le rôle central que joue la création artistique dans l'écosystème global de la danse, avec un appui structuré et adéquat pour assurer sa stabilité.

Pour que les artistes puissent mieux gérer les projets artistiques dans un environnement complexe, il leur faut bien comprendre le fonctionnement réel de la chaîne de valeur. C'est pourquoi on doit les préparer à faire face aux rouages du métier dès leurs années de formation, en leur fournissant des ressources pratiques qui faciliteront leur intégration sur le marché du travail.

Un autre besoin majeur est de revoir le modèle de financement public, pour qu'il s'adapte plus efficacement aux besoins particuliers de chaque maillon de la chaîne de valeur. De plus, l'indexation des bourses et des subventions s'avère nécessaire pour garantir leur capacité d'adaptation à l'inflation et à la hausse de coûts.

Il est nécessaire de revoir la chaîne de valeur pour y intégrer des composantes essentielles, telles que la recherche-crédation, la valorisation, l'archivage, la documentation et la médiation. Ces composantes doivent être considérées comme des piliers fondamentaux dans les processus de création et de diffusion. Les artistes soulèvent le besoin d'établir deux circuits distincts, l'un pour la recherche-crédation et l'autre pour la production et la diffusion traditionnelles. Cette distinction permettrait de mieux prendre en compte les particularités de chaque démarche.

Enfin, il faut s'assurer que les lieux de diffusion sont adaptés à la danse afin d'offrir de bonnes conditions de présentation. Cela veut dire d'éviter les salles trop grandes, mal équipées ou peu adaptées aux besoins techniques et artistiques de la discipline.

Analyse contextuelle

Les organismes en danse déplorent la lourdeur de la bureaucratie, qui entraîne une surcharge de travail et une grande pression sur les gestionnaires et les artistes, les obligeant parfois à sacrifier leur temps de création. Dans ce contexte, la gestion des projets devient plus complexe, et la coordination entre la production et la diffusion est difficile. Malgré les efforts investis pour produire des œuvres de qualité, leur diffusion n'est pas assurée. Cela limite la portée et le rayonnement des créations. Par ailleurs, il faut rappeler le faible nombre de diffuseurs spécialisés en danse, malgré la présence de nombreux diffuseurs pluridisciplinaires un peu partout dans la province, mais dont le créneau en danse reste restreint. Le programme de développement de la danse (PDD) de La danse sur les routes du Québec contribue néanmoins à soutenir la circulation des œuvres et à favoriser un meilleur ancrage de la danse sur l'ensemble du territoire.

Les artistes ont souvent du mal à progresser dans leur carrière en raison de leur manque de compréhension des mécanismes de financement et des procédures administratives. Ces compétences pratiques sont pourtant essentielles pour réussir dans un milieu professionnel compétitif. Malheureusement, beaucoup ne les développent pas et ont du mal à obtenir le soutien nécessaire pour réaliser leurs projets en l'absence de réseaux professionnels solides ou d'outils pratiques. La rareté des ponts entre la formation générale et la réalité du marché du travail demeure une préoccupation.

D'autre part, les dépenses liées au fonctionnement augmentent, mais les revenus ne suivent pas. Ce déséquilibre financier met en péril les structures des modèles organisationnels et financiers de la danse, qui ont du mal à assurer leur stabilité à long terme. L'augmentation des coûts de production et d'exploitation pèse lourdement sur les finances, sans être compensée par une hausse des recettes de billetterie ou des subventions.

Les subventions au projet sont considérées comme un frein à la stabilité artistique. Les artistes et les compagnies sont embourbés dans une multitude de demandes de financement, ce qui entrave leur planification, leur développement et leur vision à long terme. La difficulté pour les compagnies d'obtenir du soutien philanthropique et des commandites aggrave leur situation financière et accentue la pression sur les équipes. La recherche de revenus autonomes est devenue un défi toujours plus ardu, que ce soit en danse ou dans d'autres disciplines. La dépendance accrue à l'égard des subventions publiques et du financement privé met en péril la viabilité du secteur, en particulier celle des petits organismes qui ne disposent pas des ressources nécessaires pour diversifier leurs sources de financement.

La diversité des modèles d'affaires associés aux différentes pratiques (street dance, flamenco, tango, grands ensembles de ballet, etc.) complique la mise en place de conditions économiques équitables au sein de l'écologie de la danse.

En comparaison avec d'autres disciplines, la danse est désavantagée par le manque d'infrastructures adéquates. En effet, une proportion des salles disponibles ne répond pas aux exigences minimales de la discipline pour garantir une pratique sécuritaire (planchers résilients, tapis de danse, rapport scène/salle, etc.). Malheureusement, ce manque d'équipements adéquats déplace le fardeau technique et financier vers les équipes artistiques : transport et location de tapis de danse, location ou fabrication de planchers résilients temporaires, temps de montage prolongé, main-d'œuvre et journées techniques supplémentaires. Cette situation accroît inévitablement les risques de blessures chez les interprètes.

Enfin, le modèle généralisé de travail autonome constitue un frein systémique pour les interprètes et les chorégraphes. La *Loi sur le statut de l'artiste*, dans sa mise en œuvre actuelle, ne donne pas les résultats escomptés pour le milieu de la danse.

Force est donc de constater que le contexte de fonds publics dans lequel naissaient les projets à une certaine époque n'est plus le même. La part est plus petite et plus fragmentée, le financement privé n'est pas la clé attendue ; et enfin, les modèles de revenus peinent à être renouvelés, ce qui soulève la question de la rentabilité des projets.

Thématique 2

Revoir nos rapports aux publics et au cycle de vie des œuvres

Résumé des perceptions individuelles
et des vécus exprimés

Analyse contextuelle

Les retours des artistes et des parties prenantes du secteur révèlent plusieurs constats clés concernant la diffusion des œuvres et leur rencontre avec le public. Un point souvent souligné est la nécessité de développer de nouveaux systèmes et modèles de circulation des œuvres plus flexibles.

Cette thématique aborde les obstacles continus en matière de circulation, de visibilité et d'accès à la danse. Elle invite à interroger les stratégies de développement des publics et les moyens de créer des liens significatifs avec ces derniers ainsi qu'à réévaluer les façons de prolonger la durée de vie des œuvres, et de renouveler les formats et les lieux de présentation.

Les besoins exprimés ont souligné l'importance de redéfinir le rapport aux publics — publics au pluriel afin de reconnaître leur pluralité — ainsi que l'enjeu d'un cycle de vie des œuvres jugé beaucoup trop court.

Résumé des perceptions individuelles et des vécus exprimés

De nombreux artistes déplorent le manque de visibilité de leurs créations, qui peinent à atteindre leurs publics cibles. Les œuvres rencontrent le public à peu de reprises (cycle de présentation trop court et occasions de diffusion restreintes), ce qui en limite les retombées. Cela s'explique en partie par le fait que les lieux de diffusion spécialisés en danse — en dehors des festivals — sont peu nombreux, situés dans les grands centres urbains, manquent de moyens et sont souvent surchargés. Les diffuseurs pluridisciplinaires ont peu de créneaux ouverts à la danse, discipline souvent perçue comme un choix de programmation risqué financièrement, et leurs salles ne sont pas toutes adaptées à la présentation d'œuvres chorégraphiques. Cela dit, toutes et tous ne visent pas la salle pleine ; pour plusieurs, la danse est d'abord un espace de recherche et d'expérimentation. La pression du « public à tout prix » fragilise cette approche réflexive.

Autre enjeu majeur : concilier art et divertissement. La nécessité de rendre l'œuvre accessible au plus grand nombre est importante, mais il est tout aussi crucial de préserver le « message » profond véhiculé par la création. Ce dilemme entre être fidèle à l'essence artistique de l'œuvre et la rendre attrayante pour les publics visés reste un défi de taille. Le manque de ressources (périodes de création insuffisantes pour les chorégraphes, distributions réduites avec moins d'interprètes ou encore choix privilégiant de petites formes plutôt que des productions ambitieuses, faute de moyens) compromet la qualité et le rayonnement des spectacles. Cela affecte l'expérience des publics, la diffusion et le développement de la discipline.

Les étudiantes et étudiants en danse soulignent également la déconnexion entre la formation reçue et les réalités actuelles de la diffusion. Ce décalage, lié à un manque de connaissances pratiques sur les mécanismes de diffusion, crée des attentes irréalistes et une incompréhension des processus en jeu. Il rejoint d'ailleurs la troisième thématique, qui traite précisément des enjeux de formation. La relation aux publics est rarement priorisée dans les cursus, ce qui rend encore plus difficile pour les jeunes artistes de s'approprier cette dimension essentielle de leur métier.

La compétition est également forte avec d'autres disciplines artistiques. La danse souffre souvent d'une invisibilisation en raison de cette forte concurrence ainsi que d'un manque flagrant de tribunes médiatiques qui s'accroît année après année. La pression exercée pour adapter les œuvres à des formats trop rigides, dictés par les impératifs de rentabilité de la billetterie et les contraintes des lieux traditionnels, peut nuire à leur authenticité et à leur profondeur.

Il semble que le rapport aux publics ne soit pas pris en compte assez tôt dans le processus de création, alors qu'il devrait l'être dès le début. Souvent, la responsabilité de maintenir cette relation est perçue comme n'étant pas la priorité des chorégraphes. La complexité de la médiation en danse tient surtout à la faible lisibilité publique des codes de la discipline (langage corporel, éphémérité, caractère souvent non narratif de la danse, manque de repères partagés). Ce déficit de repères rend plus ardue la construction de passerelles entre l'œuvre et le public.

Les retours des artistes et des parties prenantes du secteur dressent plusieurs constats clés concernant la diffusion des œuvres et leur rencontre avec le public. Un point souvent souligné est la nécessité de développer de nouveaux systèmes et modèles de circulation des œuvres plus souples et durables, afin de permettre aux créations de toucher d'autres publics et d'élargir leur portée.

Le besoin de diversifier les lieux de diffusion revient souvent. Les artistes soulignent l'importance des occasions hors circuit pour rejoindre de nouveaux publics, notamment en investissant des lieux alternatifs ou atypiques (musées, galeries, bibliothèques). Ils insistent aussi sur la nécessité de formats plus flexibles et de partenariats pluridisciplinaires afin de dynamiser et de diversifier les expériences offertes au public.

Le développement du public demeure un enjeu central pour le milieu de la danse. Pour renforcer les liens avec le public, une interaction continue est nécessaire, en particulier dans les contextes scolaires et éducatifs, où la danse pourrait davantage s'implanter.

Analyse contextuelle

Le milieu de la danse fait face à des difficultés structurelles qui affectent la production, la diffusion et le rapport avec les publics. L'un des défis importants réside dans la rareté des occasions de diffusion prolongée qui empêche les œuvres de se déployer pleinement. Les œuvres sont peu diffusées, que ce soit au Québec, au Canada ou à l'international, en raison, entre autres, du resserrement de certains marchés. En outre, fondamentales à la circulation des œuvres sur les territoires, les agences de représentation d'artistes traversent une crise. Elles sont confrontées à un modèle d'affaires où elles ne sont pas ou peu reconnues par les conseils des arts et qui n'est pas en phase avec les réalités actuelles du marché dont dépendent les artistes. Enfin, les lieux de diffusion à l'échelle de la province sont saturés, ce qui crée une pression permanente pour innover, absorber la hausse des coûts de production et composer avec des difficultés de recrutement et de rétention de la main-d'œuvre. Cela amène à resserrer les programmations et à privilégier des œuvres jugées plus susceptibles de remplir les salles.

D'autre part, les coûts de création, de production, de gestion et d'exploitation dans le milieu ont explosé, ce qui entraîne malheureusement une « réduflation » obligée des productions — moins d'interprètes, technique et décors simplifiés, temps de répétition compressé, risques accrus de blessures et d'épuisement — et étouffe les aspirations artistiques.

Ce manque de ressources et de reconnaissance collective freine l'essor des œuvres. Il est donc nécessaire de valoriser le travail artistique et de créer un filet social soutenant les artistes à long terme, tout en favorisant la création de passerelles entre les secteurs pour renforcer la chaîne de valeur de la danse. En parallèle, les diffuseurs doivent disposer de ressources humaines accrues afin d'assurer un accueil et un accompagnement adaptés aux besoins des artistes et des productions présentées.

De même, la rareté des reprises d'œuvres fait obstacle à leur rayonnement à long terme. Faute de moyens, les enveloppes sont prioritairement consacrées à la création de nouvelles œuvres plutôt qu'à la préservation d'un répertoire : peu de reprises, peu de créations, peu de circulation des œuvres marquantes. Il en résulte une mémoire artistique fragile. Les œuvres demeurent peu visibles, insuffisamment contextualisées et difficilement partageables avec le milieu comme avec le public. Sans mesures ciblées (fonds pour créations, droits, répétitions, transmission, médiation), le socle historique de la danse reste invisible, ce qui appauvrit le narratif collectif et entrave la reconnaissance.

La gestion des incertitudes concernant l'engagement des diffuseurs et des équipes artistiques complexifie encore plus la situation. En effet, le flottement qui entoure la durée des contrats ou des engagements financiers (coproduction ou promesse de présentation) crée un climat d'instabilité, ce qui limite le développement et la visibilité des projets. Les demandes de subvention, en particulier pour des projets, influencent directement les choix artistiques. L'absence de garantie dans l'engagement à long terme entrave l'évolution harmonieuse et structurante du secteur. Le manque de prise de risque liée à l'innovation est une autre conséquence du sous-financement. Pour les organismes de création et production, cette dimension est pourtant fondamentale à leur raison d'être et constitue un oxymore flagrant.

Un autre point névralgique est la tension entre deux types de démarches qui se confrontent : la recherche-crédation et la création qui vise la diffusion à large échelle. Le modèle actuel, centré sur la rentabilité des représentations, freine le développement de formats plus atypiques, d'œuvres de longue durée, installatives ou performatives ainsi que de pratiques ancrées dans des dimensions sociales ou communautaires. Cette opposition occulte aussi les attentes propres à la création en région ou issue de groupes marginalisés pour qui la pression de répondre à une identité (territoriale, ethnique, autochtone, etc.) devient une véritable épée de Damoclès dans les processus de financement. Ce déséquilibre freine l'originalité et la diversité des créations.

Le modèle actuel soulève également la question de la responsabilité

Analyse contextuelle

de la médiation : est-elle du ressort des artistes ou des diffuseurs ? A-t-on atteint la limite de cette pratique ? Comment la penser autrement et maintenir une relation pérenne avec le public ? Quel bilan en fait-on comme principale pratique de développement des publics ? De plus, la conciliation entre un public vieillissant et un public plus jeune, qui s'éloigne souvent des salles traditionnelles, représente un défi supplémentaire pour le secteur. Les artistes éprouvent également des difficultés à attirer et à fidéliser un public même après un investissement substantiel dans la production.

Parallèlement, le manque de littératie artistique constitue un frein important à la réception des œuvres, renforcé par une culture de la performance où le public croit devoir « comprendre » plutôt que ressentir. Ce rapport empêche une rencontre plus intuitive ou subjective avec la danse. En réponse, des pratiques de médiation culturelle émergent, non pas pour simplifier ou vulgariser, mais pour permettre aux publics de s'approprier les œuvres autrement. Toutefois, malgré près de deux décennies de pratiques constantes, on n'a pas encore mesuré ni analysé l'incidence de la médiation culturelle dans le domaine de la danse. Ces dynamiques s'inscrivent dans un contexte plus large marqué par le déplacement des publics vers des pratiques numériques ou solitaires, face au désir partagé de bâtir des habitudes culturelles collectives.

Grâce au numérique, plusieurs personnes souhaitent s'engager culturellement sans nécessairement se déplacer. Cela ouvre la voie à de nouvelles formes de participation : contributions à distance, engagement numérique, coconstruction d'événements ou accès au processus de création.

De nombreuses questions restent en suspens, mais la médiation culturelle et les stratégies de développement de public ont atteint un seuil de réflexion nécessaire sur leur incidence et leur évolution récente et future.

Dans un contexte économique difficile où, partout, les publics doivent faire des choix devant une offre culturelle foisonnante (en plus des activités de divertissement et sociales), la question de l'accessibilité revêt une importance croissante. Si la gratuité peut représenter un levier efficace pour rejoindre certains publics, elle repose souvent sur des montages financiers précaires, exigeant des efforts considérables en recherche de financement. Dans d'autres secteurs (musées, centres d'art, maisons de la culture), la gratuité peut contribuer à une augmentation de la fréquentation, comme le démontre l'exemple du Centre d'art de Kamouraska³.

Contrairement à ce que laisse entendre l'étude du GTFAS⁴, les données de l'Institut de la statistique du Québec, publiées dans un bulletin *Optique Culture*⁵, montrent que la fréquentation en salle pour la danse est bel et bien en essor : elle a augmenté de 32 % en 2023 par rapport à la moyenne prépandémique (2015-2019), témoignant de la forte adhésion du public à la danse.

Si l'on observe une croissance de l'offre dans plusieurs disciplines, la danse ne bénéficie pas d'un excédent comparable. Au contraire, sa croissance s'est limitée à 2 % entre 2004 et 2022, et le rebond de 9,8 % entre 2022 et 2023. Cependant, la discipline demeure sous un seuil critique d'exposition, voire même en deçà. En contexte régional, mais pas uniquement, la danse est fréquemment présentée dans des salles pluridisciplinaires trop vastes pour la discipline. Un seuil de 200 personnes peut être considéré comme un bon résultat, mais le rapport entre la capacité maximale et le nombre de spectateurs et spectatrices (par exemple, un auditoire de 200 personnes pour une jauge de 900) envoie un signal de sous-performance qui affecte les évaluations et les comparaisons entre les disciplines.

Enfin, le cloisonnement disciplinaire reste un frein à l'innovation et à l'ouverture. L'intégration de la documentation, des performances interactives et des formats hybrides pourrait offrir de nouvelles perspectives pour la danse. La question, enfin, se pose : l'art doit-il répondre à des impératifs de rentabilité économique ? C'est un débat majeur qui traverse le secteur et qui mérite une réflexion approfondie pour équilibrer création artistique et viabilité financière.

Thématique 3

Surmonter les entraves internes qui freinent le milieu de la danse

Résumé des perceptions individuelles et des vécus exprimés

Analyse contextuelle

Ce thème se concentre sur les défis relationnels et culturels internes au secteur : précarité, manque de dialogue et de communication, reproduction d'inégalités, rapports de pouvoir, conflits générationnels, méconnaissance de la réalité des autres, manque de transparence dans la gestion (conditions salariales, etc.). Il vise à instaurer un climat de confiance, de reconnaissance et de transformation collective dans un contexte où la passation générationnelle au sein des espaces décisionnels et de pouvoirs du milieu doit s'opérer.

Résumé des perceptions individuelles et des vécus exprimés

Le milieu de la danse, comme d'autres secteurs des arts, vit une transition générationnelle, où autant les gestionnaires de ses organismes piliers que ses différentes parties prenantes (interprètes, chorégraphes, compagnies, etc.) sont en passation ou en voie de transmission des savoirs et des pouvoirs. Dans ce contexte, un climat de tension entre les générations semble peser, exacerbé par un manque de communication ou de compréhension. Ce décalage, couplé à un sentiment de dévalorisation des expertises de la part des membres plus établis, ne facilite pas l'intégration des jeunes artistes.

Certaines personnes du milieu expriment leur découragement et leur désenchantement devant des structures décisionnelles perçues comme cloisonnées et hiérarchiques. Une défiance croissante s'installe, alimentée par un manque de transparence entre les différents maillons — créateurs et créatrices, producteurs, diffuseurs — quant aux modes de fonctionnement, aux critères et aux démarches en place.

Ce climat, parfois jugé dur, voire toxique, freine la libre expression et entretient des rapports de pouvoir ambigus, souvent marqués par la microgestion et des comportements de contrôle. Le manque d'empathie dans les relations interpersonnelles accentue encore la difficulté de construire un environnement de travail bienveillant, empreint de respect, d'écoute et de confiance mutuelle.

Le « montréalocentrisme » constitue aussi un facteur limitant, parce qu'il néglige souvent les réalités d'autres régions, contribuant à une vision étroite du secteur.

Un sentiment d'invisibilité et d'exclusion habite une partie du milieu, alimenté par les dynamiques de pouvoir internes et par des problèmes systémiques, comme le capacitisme et le racisme institutionnel. Ces réalités suscitent du ressentiment et fragilisent les relations, contribuant à la fragmentation du secteur. La multiplicité des visions, en l'absence d'un réel dialogue, exacerbe les tensions et rend laborieuse la construction d'un terrain d'entente. La précarité du secteur renforce cette dynamique, souvent marquée par des débats polarisés et une absence de remise en question collective.

Devant ces limites, plusieurs artistes et groupes ont créé leurs propres réseaux et espaces de travail, révélant moins une marginalité qu'une pluralité de centres et d'esthétiques (les danses traditionnelles comme la gigue, le street dance, la danse commerciale, le ballet, etc.).

Sur le plan des conditions de travail, les points suivants ont été soulevés : rémunérations et salaires insuffisants, suppressions de postes, fuite d'expertise (aussi bien chez les concepteurs et conceptrices, les équipes techniques et les interprètes), absence de standardisation des outils (barèmes, contrats, temps de répétition, défraiements, déplacements). S'ajoutent les mécanismes de violence au sein du travail qui sont subtils et parfois difficiles à identifier, mais bel et bien présents.

Un biais élitiste en faveur de la danse contemporaine crée un clivage et restreint la diversité des pratiques. S'ajoute à cela une difficulté à se célébrer et à reconnaître les apports de chacun et chacune, ce qui affaiblit la reconnaissance collective, la solidarité et la collaboration.

Résumé des perceptions individuelles et des vécus exprimés

Les constats exprimés mettent en évidence l'importance de réévaluer les processus de représentation et de prise de décision pour qu'ils soient plus inclusifs. Cela devrait permettre une meilleure représentation des différents groupes.

Un autre constat établi est l'importance d'assouplir les critères d'admissibilité aux programmes existants pour y inclure des esthétiques et des pratiques ne correspondant pas à l'image internalisée de ce qu'est la danse professionnelle (street dance, danse commerciale, danse traditionnelle, danse capacitaire, etc.). Il faut également aller plus loin que la simple remise en question de notions comme le professionnalisme et l'excellence. Il est souhaité d'ouvrir la voie à des œuvres plus variées et représentatives de toute la richesse de la danse.

On doit aussi outiller les artistes pour mieux comprendre les structures, les conditions de travail et les standards du milieu, connaître les règles du jeu et se situer dans cet environnement complexe, peu importe leur position dans la hiérarchie. L'absence de ressources pratiques est un problème récurrent, surtout pour les personnes peu familiarisées avec les mécanismes de gestion du secteur.

Il semble nécessaire d'établir des passerelles intergénérationnelles, fondées sur l'écoute et la collaboration. Elles permettraient un échange constructif entre les générations, tout en respectant les différences de vision et en renforçant les liens entre les parties prenantes du secteur.

Des espaces de parole sont réclamés, à l'abri de conséquences sur l'emploi, la diffusion ou même sur des engagements. Ces lieux de discussion sont considérés comme essentiels pour aborder les difficultés rencontrées par les différentes communautés du secteur.

Les finissantes et finissants des écoles de formation supérieure manifestent un grand intérêt pour des collaborations interdisciplinaires, que ce soit par des discussions, des classes ou des séances d'improvisation, dans le but de favoriser l'innovation artistique et d'enrichir leurs compétences grâce à ces échanges.

Analyse contextuelle

Le milieu est confronté à divers obstacles internes peu propices à la collaboration, à l'épanouissement artistique et à la création d'un environnement professionnel sain. Ces obstacles sont notamment représentés par une tendance au contrôle et à la préservation à tout prix de certains acquis. Les relations de pouvoir existantes laissent peu de latitude et font obstacle à la gestion des projets artistiques. Le manque de transparence dans les mécanismes décisionnels et les conditions de travail, entre autres, effritent la confiance et l'ouverture, essentielles au développement cohérent de la discipline.

Le manque de procédures formelles ou d'instances de médiation augmente la vulnérabilité des travailleurs et travailleuses, dont il faut favoriser le bien-être et la santé mentale. Les artistes, souvent confrontés à des conditions de travail difficiles et en situation d'isolement, en ressentent les répercussions financières et émotionnelles. Des ressources existent, mais demeurent sous-utilisées et possiblement insuffisantes et inadaptées (L'Aperté). Des avancées se font en ce sens : à noter que le RQD offre un service de médiation de conflit depuis le 1^{er} juillet 2025, en collaboration avec Novum.

Par ailleurs, la préparation aux jurys de pairs et la participation des artistes aux comités demeurent difficiles, faute de connaissance du système et en raison des exigences de confidentialité. Les critères de sélection sont complexes et le soutien insuffisant. Améliorer la clarté des procédures (fonctionnement, critères de programmation, démarches recherchées) contribuerait à mieux se comprendre, à aligner attentes et contraintes, à rendre visibles les rapports de pouvoir et à réduire la défiance.

La multiplicité des points de vue artistiques engendre un nouvel écueil au sein de la communauté de la danse. Des divergences d'opinions sur la pratique artistique peuvent générer des tensions et diviser les artistes. Parvenir à un consensus s'avère difficile, ce qui ralentit l'élaboration d'une vision commune.

On compte trop peu d'espaces de discussion horizontaux pour que les personnes marginalisées puissent s'exprimer en toute sécurité. Ces espaces de discussion sont essentiels pour aborder les défis liés à la diversité et à l'inclusion. De plus, la diversité des personnes interpellées pour contribuer aux échanges, étant donné leur expérience, se limite à peu de personnes, sur lesquelles on fait reposer le poids de la représentation, la voix d'une communauté, des rôles qu'elles assument souvent à contrecœur.

Beaucoup d'artistes peinent à trouver des personnes d'expérience, prêtes à partager leur expérience, à les mentorer et à les aider à se développer. Le réflexe du mentorat n'est pas ancré, ce qui peut conduire à un sentiment d'isolement et à des difficultés à trouver sa voie professionnelle.

Un défi majeur réside dans la capacité du milieu à accueillir la critique et à encourager une parole ouverte et constructive. Cette résistance aux remises en question est peu propice à l'établissement d'une culture fondée sur le dialogue et la transparence.

La reconnaissance insuffisante des œuvres artistiques qui s'éloignent des normes établies est également un problème récurrent. Les œuvres qui s'aventurent dans des territoires créatifs inexplorés ou qui s'écartent des formats conventionnels trouvent peu de lieux de diffusion prêts à assumer l'innovation.

La précarité généralisée alimente la concurrence et le repli, freinant la construction d'une communauté solidaire, tout autant que les partenariats et les initiatives collectives.

Au-delà de la consultation : angles morts et leviers d'action

En laissant les échanges se déployer, la démarche a mis en évidence les limites des espaces d'échanges en groupe et des tangentes naturelles que prennent les discussions collectives à passer parfois sous silence des dimensions importantes. Parmi les constats, le manque de reconnaissance accordée à la formation apparaît avec force. Qu'il s'agisse des établissements d'enseignement supérieur ou des formations privées qualifiantes, la formation demeure un maillon incontournable de la chaîne de valeur de la discipline qui doit, comme d'autres chaînons, être réfléchi et valorisée comme un pilier essentiel du secteur.

Cette même tendance à éluder certains enjeux se manifeste également dans les rapports de pouvoir inhérents à certaines fonctions ou à des modes relationnels profondément ancrés dans la culture professionnelle. Ces dynamiques, trop peu discutées ouvertement, doivent désormais être abordées avec rigueur et discernement. Favoriser des environnements plus sains, équitables et transparents implique d'assumer pleinement ces constats, de transformer nos pratiques et de revoir nos modes de collaboration afin de renforcer la confiance et de soutenir l'épanouissement des personnes qui composent notre milieu.

L'ensemble de ces constats doit éventuellement s'intégrer dans les actions à venir et guider la mise en œuvre du plan d'action.

Agir collectivement

Stratégies
d'action

Les grands chantiers
thématiques

L'exercice d'intelligence collective qui a donné lieu aux trois grands chantiers présentés dans les sections précédentes a aussi permis de définir et d'approfondir deux priorités par thématique.

Comme plusieurs sujets et idées d'action revenaient de manière récurrente, les discussions entourant ces priorités ont mené à la formulation de trois stratégies d'action destinées à structurer la mobilisation collective.

Les propositions qui suivent visent à encourager l'initiative. Elles doivent être perçues comme des potentiels à explorer, des sources d'inspiration à s'approprier, sans pour autant limiter l'émergence d'idées nouvelles.

Conçue comme une trousse d'idées dans laquelle puiser selon les intérêts et les besoins de celles et ceux engagés dans la mise en œuvre, cette section regroupe des pistes d'action pour chaque priorité selon les trois stratégies décrites ci-dessous.

L'intention est que chaque groupe de travail élabore son propre plan, en choisissant ou en imaginant des actions qui reflètent les priorités et besoins décrits. Une fois validés par le comité de suivi, ces plans de travail guideront la mise en action. En optant pour une feuille de route élaborée grâce à une méthodologie collaborative plutôt qu'un plan d'action, l'accent est mis sur un cadre souple qui encourage les équipes de travail à s'approprier les actions les plus porteuses. La présente section reflète l'état des échanges conduits sous forme d'entonnoir.

Stratégies d'action

Des conversations à poursuivre

Cette stratégie vise à prolonger les réflexions amorcées durant la consultation en créant des espaces de dialogue ouverts et réguliers, autant au sein du milieu qu'en dehors de celui-ci. Le processus de consultation mené dans le cadre de la Feuille de route a fait clairement ressortir une volonté d'instaurer un échange continu, permettant de prendre du recul par rapport aux urgences quotidiennes, pour réfléchir collectivement aux enjeux névralgiques qui affectent le développement du milieu et de la pratique de la danse. Ces moments favorisent l'éclosion de solutions innovantes et d'orientations partagées.

Concrètement, les sujets abordés dans ce cadre renvoient à des discussions amorcées ou souhaitées par le milieu, et les espaces à mettre en place pour ces échanges pourront prendre des formes multiples.

Formes possibles	Forums, colloques, cercles de discussion ou panels participatifs.
	Espaces ouverts, horizontaux, où les enjeux peuvent s'explorer en toute liberté.
	Rencontres ouvertes avec d'autres disciplines sur des problématiques partagées, rendez-vous de réseautage, invitation d'expertise extérieure au milieu de la danse pour creuser de potentielles pistes.

Des connaissances à perfectionner et à transmettre

Dans le but de favoriser la circulation des connaissances, des savoir-faire et savoir-être, des expériences autant de manière formelle qu'informelle, ces pistes répondent à un besoin exprimé par le milieu : celui de favoriser des apprentissages partagés entre générations et entre rôles distincts dans l'écosystème (artistes, diffuseurs, gestionnaires, etc.).

Le processus de consultation a souligné l'importance de multiplier les modes de transmission pour contrer la perte de mémoire, reconnaître l'expertise acquise et outiller la relève. Ces apprentissages permettent de développer une expertise élargie, nourrie par la mise en commun des expériences et par un dialogue accru entre des groupes et des générations qui se croisent encore trop peu.

Des expérimentations à faire

Cette stratégie consiste à tester, à explorer et à soutenir les innovations émergentes, à les élargir ou à en amorcer de nouvelles à petite échelle. L'expérimentation permet de passer de « il faudrait que » à « on essaie quelque chose », et encourage une démarche de coconstruction et d'apprentissage par l'action, sans viser d'entrée de jeu des solutions définitives.

Toutefois, dans un contexte de fatigue organisationnelle bien réelle, il importe de reconnaître l'effort que requièrent ces démarches collectives. D'où l'importance de privilégier dans un premier temps des actions ciblées, de petite envergure, mais à forte portée pour le milieu, tout en laissant place à des initiatives plus ambitieuses lorsque les conditions seront favorables.

Formes possibles

Ateliers, formations, conférences thématiques.

Programme de mentorat, compagnonnage, binômes intergénérationnels, partages de pratiques entre artistes, travailleuses et travailleurs culturels.

Formes possibles

Projets pilotes, essais libres, laboratoires, démarches inspirées d'initiatives déjà en place ailleurs.

Initiatives existantes qui sont inspirantes et porteuses d'innovations susceptibles d'être reproduites (p. ex. : nouvelles formes de gouvernance, de mutualisation interdisciplinaire, de diffusion, de financement ou de collaboration).

Les grands chantiers thématiques

Thématique 1
Faire évoluer les modèles
pour renforcer l'écosystème
de la danse

Priorité 1
**Explorer la mise en place
de parcours distincts
en recherche - création et
en production - diffusion**

Page 39

Priorité 2
**Mieux comprendre
la chaîne de valeur et
maximiser collectivement
l'impact de nos ressources**

Page 41

Thématique 2
Revoir nos rapports aux
publics et au cycle de vie
des œuvres

Priorité 1
**Élargir les expériences
du public et multiplier
les modes de rencontres**

Page 43

Priorité 2
**Optimiser la circulation
des œuvres et prolonger
leur cycle de vie**

Page 45

Thématique 3
Surmonter les entraves
internes qui freinent le
milieu de la danse

Priorité 1
**Favoriser la transmission
des savoirs et le rapprochement
intergénérationnel**

Page 47

Priorité 2
**Reconnaître la diversité
des pratiques et décloisonner
la discipline**

Page 49

Thématique 1
Faire évoluer les modèles
pour renforcer l'écosystème
de la danse

Priorité 1
Explorer la mise en place
de parcours distincts
en recherche - création et
en production - diffusion

Priorité 2
Mieux comprendre
la chaîne de valeur et
maximiser collectivement
l'impact de nos ressources

Le cycle de création tel qu'il est financé actuellement repose sur la reconnaissance d'une trajectoire uniforme qui ne reflète pas la diversité des démarches artistiques. Le manque de continuité entre les différentes étapes de financement entraîne des pertes de temps et de ressources pour les artistes, tout en accentuant la pression liée aux attentes de vente de billets à chaque phase du cycle. Cette priorité vise donc à distinguer clairement les parcours de recherche-crédation et de production-diffusion, afin d'adapter le soutien et le financement à la nature et à l'envergure des projets, tout en assurant une transition harmonieuse d'un parcours à l'autre. L'objectif est de donner aux artistes la liberté de développer leurs projets à leur propre rythme, qu'ils soient exploratoires ou orientés vers la diffusion.

Des conversations à poursuivre

Quels cadres ou formats sont-ils à privilégier pour favoriser le partage et l'échange sur la recherche en danse, au service de l'innovation et de l'évolution des pratiques ?

Des connaissances à perfectionner et à transmettre

Effectuer des études d'impact des projets en recherche-crédation sur le milieu afin de préciser les besoins communs et distincts, et d'optimiser l'accompagnement des artistes et l'allocation des ressources.

Établir une cartographie et développer une base de connaissances partagée des deux parcours — recherche-crédation et production-diffusion — (1) en consolidant une base de données commune pour l'intelligence d'affaires et (2) en réalisant une analyse comparative des modes de financement.

Quelques inspirations

L'aide au patrimoine du secteur :
Centre national de la danse —
CN D.

[En savoir plus](#)

Jurys de pairs : les ateliers et
simulations de l'AAAPNB.

[En savoir plus](#)

Résidence en milieu scolaire :
Les bourses de la Fondation
Sommer.

[En savoir plus](#)

Des expérimentations à faire

Repenser les modèles d'affaires des organismes en danse pour mieux refléter les réalités distinctes entre la recherche-crédation et la création-diffusion en se basant sur le modèle des comités de pairs des revues scientifiques (qui distinguent l'évaluation de la qualité de la recherche du succès de sa diffusion) pour sortir du modèle actuel, imposant un enchaînement d'étapes linéaire et trop rigide.

Lancer un programme d'aide à la recherche fondamentale sur le corps et le mouvement, de recherche appliquée sur l'élaboration d'un langage chorégraphique ainsi que sur le patrimoine de la danse.

Renforcer les partenariats avec des institutions (musées, galeries) en arts actuels ou d'autres disciplines (cirque, etc.) pour des résidences et des performances.

Créer des programmes de bourses et développer des résidences de jachère, c'est-à-dire des périodes de transition ou de pause artistique, afin de faire reconnaître les différentes temporalités de création : modèles de demandes et normalisation de résidences de jachère, pour revendiquer auprès des instances et des jurys et les sensibiliser au sujet.

Encourager les démarches in situ dans des contextes ruraux (agrotourisme, séjour en forêt ou en villages éloignés, etc.), centrées sur l'apprentissage, afin d'élargir les possibles hors du cadre institutionnel de la danse et de favoriser la décolonisation des modèles.

Thématique 1
Faire évoluer les modèles
pour renforcer l'écosystème
de la danse

Priorité 1
Explorer la mise en place
de parcours distincts
en recherche - création et
en production - diffusion

Priorité 2
Mieux comprendre
la chaîne de valeur et
maximiser collectivement
l'impact de nos ressources

Cette priorité se concentre sur l'analyse approfondie de la chaîne de valeur en danse. Elle vise à examiner les interactions et les interdépendances entre ses différents maillons (leurs forces et leurs zones de tension), à mieux comprendre la répartition des ressources (humaines, financières, matérielles, etc.) à chaque étape, afin de proposer des solutions qui en maximisent l'efficacité et soutiennent davantage le développement du milieu. L'objectif est d'améliorer la fluidité et la cohérence de l'ensemble de l'écosystème.

Des conversations à poursuivre

Le concept des communs pourrait-il nourrir l'innovation des pratiques au sein du milieu de la danse et devenir porteur ? Quels sont les leviers de réussite de la mutualisation dans le secteur de la danse et comment encourager le développement de cette stratégie de manière adaptée au milieu de la danse ou avec d'autres secteurs ?

Comment approfondir et consolider la relation entre créateurs, créatrices et diffuseurs pour qu'elle permette davantage de possibilités ? En quoi une meilleure connaissance mutuelle pourrait-elle favoriser la collaboration, l'alignement des attentes et l'équilibre dans les rapports de pouvoir ?

Qu'entend-on par « communs » ?

Les communs sont des ensembles de pratiques sociales ancrés dans des collectivités autodéterminées et des formes de communalisation. Ils répondent à différents besoins et aspirations au moyen de valeurs de partage, de soin, de participation, d'inclusion, de soutenabilité et de convivialité. Promouvant le droit d'usage et le devoir de responsabilité, les communs préfigurent une alternative à la propriété privée et constituent un processus d'apprentissage collectif.

Définition proposée par le Collectif de recherche sur les initiatives, transformations et institutions des communs (CRITIC)⁶

Des connaissances à perfectionner et à transmettre

Proposer une formation systématique sur les jurys de pairs.

Documenter et rendre accessible le modèle de revenus et d'investissements du cycle recherche-crétion-diffusion-tournée, à partir de cas concrets, afin de mieux saisir les dynamiques de valeur, les déséquilibres et les besoins de soutien.

Développer et offrir une formation d'insertion au milieu, à son fonctionnement, à sa culture et à ses pratiques afin de créer un pont entre la formation initiale et la formation continue en danse.

Des expérimentations à faire

Mettre en place des outils et des guides destinés aux personnes qui débutent dans le milieu pour mieux présenter les différentes parties prenantes de l'écosystème, leur travail et leur rôle dans la chaîne de valeur en danse.

Développer des résidences d'artistes dans les écoles et différents types d'Institutions d'enseignement afin d'intégrer le milieu scolaire et de l'enseignement, et ainsi, diversifier les espaces de création.

Instaurer des tableaux de bord sectoriels pour suivre l'utilisation des ressources et cibler là où il y a des pertes ou du sous-emploi.

Créer une société ou un centre d'histoire des arts de la danse ou du mouvement afin de valoriser la mémoire de la discipline.

Utiliser ou développer des outils pour la mutualisation d'équipements (pour les compagnies, artistes, lieux de diffusion et festivals).

Quelques inspirations

Mutualisation : ACCÈS-REFRAIN
et son application mobile pour
partage/location à bas prix
et achats groupés.

[En savoir plus](#)

Les communs : la plateforme pair
à pair de théâtre du HowlRound
Theatre Commons.

[En savoir plus](#)

Valoriser la mémoire de la
discipline à l'image de l'exposition
« Corps rebelles » au Musée
de la civilisation à Québec en
2015-2016 et au Musée des
confluences à Lyon en 2016-2017.

[En savoir plus](#)

Intégration de la relève
dans le milieu : Welcome Pack
(RAC — Belgique).

[En savoir plus](#)

Cartographie du secteur :
la carte interactive Danse Map.

[En savoir plus](#)

Thématique 2
Revoir nos rapports aux
publics et au cycle de vie
des œuvres

Priorité 1
Élargir les expériences du
public et multiplier
les modes de rencontres

Priorité 2
Optimiser la circulation
des œuvres et prolonger
leur cycle de vie

Cette priorité encourage la diversification des formes et des stratégies de rencontre avec le public pour rendre la danse plus accessible et engageante. En renouvelant les récits et en variant les contextes de présentation et les espaces de dialogue, l'objectif est de démythifier l'expérience du spectacle et d'en faire un lieu d'échange vivant plutôt qu'un cadre régi par des codes d'initiés. Le développement des publics, la médiation culturelle et la pédagogie du spectateur sont ainsi repensés pour élargir les pratiques et mieux s'ouvrir à l'expérience des publics.

Des conversations à poursuivre

Qui devrait porter la responsabilité d'animer et d'approfondir le lien avec le public ? Les artistes ou les diffuseurs ? Une question qui invite à éclaircir les rôles et les responsabilités dans la relation au public.

Quelle évaluation le milieu porte-t-il sur l'incidence de la médiation culturelle après des années à l'appliquer comme principale stratégie de relation et de développement des publics ?

Comment repenser la relation entre le milieu de la danse et l'école pour en faire un véritable espace de création, de présentation et d'éducation artistique, dans un contexte où la sortie scolaire n'est plus la porte d'entrée principale ?

Quels leviers permettent d'évaluer et de développer de nouveaux formats de rencontre qui valorisent la recherche-crédation et rejoignent des publics spécifiques, au-delà du modèle traditionnel de représentation ?

Comment repenser le statut de la recherche-crédation en art — dans l'esprit de la recherche scientifique — pour intégrer, dès la genèse de la démarche, les besoins en médiation et en vulgarisation afin de rejoindre plus largement les publics ?

Quelles pratiques permettraient de mesurer de manière standardisée et systématique l'incidence des différentes stratégies de développement des publics en plus d'amener les parties prenantes de la diffusion à se concerter et à se transmettre leurs bons coups ?

Des connaissances à perfectionner et à transmettre

Intégrer la documentation à la chaîne de valeur comme outil de transmission (public, secteur, écoles).

Faire connaître l'histoire de la danse et rendre accessibles le processus, l'expérience et la recherche en création artistique à travers différentes plateformes, afin de renforcer le lien avec les publics.

Améliorer la connaissance des publics de la danse en donnant des formations sur l'utilisation de bases de données accessibles qui croisent des données qualitatives (témoignages, sondages) et quantitatives (billetterie, réseaux sociaux).

Accompagner les artistes pour mieux définir les publics visés, en cohérence avec leur démarche artistique, afin de clarifier le positionnement et la proposition de valeur de leur spectacle.

Créer des espaces de collaboration autour du cursus en médiation culturelle en arts visuels et son potentiel d'arrimage avec celui de la danse.

Des expérimentations à faire

Examiner les avantages de l'événementiel comme moyen de rencontres pour rejoindre de nouveaux publics et multiplier les initiatives en ce sens.

Déployer une campagne de marketing transversale d'un an, « Ressentir d'abord », afin d'ancrer le discours sur la danse dans l'expérience sensible, en invitant le public à ressentir avant de comprendre, et ainsi démystifier la rencontre avec la danse.

Quelques inspirations

Intégrer le jeune public à la chaîne de valeur : résidences d'artistes à l'école du programme STARTS Program (Illinois).

[En savoir plus](#)

Présentation d'œuvres en chantier de création : les nouveaux formats de diffusion de Tangente-LabDiff, Danse-Cité-COSMOS, Ebnfloh-B-Side, Maison pour la danse-Bloc.Danse.

Rendre accessible le processus créatif au primaire et au secondaire : Les focus ados du Studio 13/16 du Centre Pompidou.

[En savoir plus](#)

Arrimage médiation arts visuels ↔ danse : le projet « Arts et émotions » du MNBAQ.

[En savoir plus](#)

Thématique 2 Revoir nos rapports aux publics et au cycle de vie des œuvres

Priorité 1 Élargir les expériences du public et multiplier les modes de rencontres

Priorité 2 Optimiser la circulation des œuvres et prolonger leur cycle de vie

Cette priorité vise à interroger les meilleures façons d’optimiser la circulation des œuvres. Il s’agit de renforcer les réseaux et d’expérimenter des modèles permettant de faire revivre, de réadapter et de documenter les créations, tout en misant sur la transmission du répertoire et l’archivage des œuvres afin de préserver la mémoire chorégraphique et d’élargir la portée des projets sur les territoires.

Des conversations à poursuivre

Comment développer des ateliers et des sorties de résidence tout au long du processus de création et donc, en amont de la diffusion, et pas seulement en « aval » des spectacles ?

Quels sont les nouveaux réseaux et pôles qui se sont développés en zones urbaines et en région pour pallier le manque de possibilités qu’offrent les scènes de diffusion traditionnelles en danse ?

De quelle manière les pratiques de slow touring et les résidences artistiques à ancrage communautaire pourraient-elles encourager des séjours prolongés et une imprégnation plus profonde des lieux dans le processus de création ?

Slow touring

« Le slow touring désigne des tournées artistiques avec des séjours plus longs à chaque arrêt, pensées pour approfondir les liens avec les communautés locales, soutenir le bien-être et la stabilité des artistes, permettre davantage d’expérimentation et réduire l’empreinte environnementale du déplacement. »

Définition proposée par Ontario Presents (traduction libre)
<https://www.ontariopresents.ca/slow-touring-project>

Des connaissances à perfectionner et à transmettre

Renforcer et partager les savoirs en s'inspirant des pratiques d'autres disciplines (musique, arts visuels, cirque, théâtre) et en intégrant les connaissances des collègues ou même en les invitant à réfléchir avec nous.

Mieux comprendre le coût réel d'une tournée : documenter les principaux postes de dépenses (transport, camion, cachets, hébergement, défraiements journaliers, technique, etc.).

Utiliser l'expérience numérique pour favoriser l'accès aux œuvres et prolonger leur durée de vie.

Des expérimentations à faire

Appuyer le personnel enseignant dans sa sélection de spectacles pour rejoindre les élèves et les écoles en fonction des besoins pédagogiques, des thèmes, du niveau scolaire, de la région ou de la langue.

Imaginer un réseau de diffusion des arts de la scène adapté aux besoins du milieu scolaire.

Ouvrir et développer des espaces pour les chorégraphes, créateurs et créatrices de la relève en dehors des lieux de diffusion conventionnels.

Favoriser les échanges de répertoire entre chorégraphes (réinvestissement des œuvres).

Développer plus fréquemment la coproduction d'œuvres soutenues par des diffuseurs de différentes régions.

Concevoir un parcours d'accompagnement par des diffuseurs à différentes phases du travail d'un ou d'une artiste, sur le long terme.

Structurer un programme intégré qui finance, accompagne et forme les agents et agentes de tournée afin d'assurer la relève et déployer des plateformes de maillage interdisciplinaire entre artistes, diffuseurs et responsables de tournée.

Mettre en place un observatoire-laboratoire pour mesurer les retombées des parcours de tournée sur l'achalandage et la viabilité des spectacles.

Quelques inspirations

Initiative de tournées internationales : Réseau Archipel (coopération Québec – Nantes – Pays de la Loire – Tunisie) du Groupe Danse Partout.
[En savoir plus](#)

Résidences dans la communauté : création et maillage avec la communauté locale du projet Immersions de Adélar.
[En savoir plus](#)

Salon58 (Mandoline Hybride).
[En savoir plus](#)

Expériences numériques : Agent conversationnel du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ).
[En savoir plus](#)

Plateforme des propositions en sorties scolaires : le Coup d'œil du CQT.
[En savoir plus](#)

Arts de la scène adaptée au milieu scolaire : le programme Art dans ma classe du MNBAQ.
[En savoir plus](#)

Réseau de diffusion des arts de la scène adaptée aux besoins du milieu scolaire : Salut via Réseau Ontario.
[En savoir plus](#)

Soutien à la communauté et à la relève : les projets À PART, TRÈS BONNE IDÉE, LA MESS, COHÉSION du CCOV, Marathon chorégraphique/performatif du STUDIO 303, Pratiquer la communauté.

Diffusion en milieu rural : l'exemple du projet Rural Touring Dance Initiative (RTDI) du National Rural Touring Forum (R.-U.) qui apporte des expériences artistiques de qualité aux communautés rurales.
[En savoir plus](#)

Thématique 3
Surmonter les entraves
internes qui freinent le
milieu de la danse

Priorité 1

Favoriser la transmission
des savoirs et le rapprochement
intergénérationnel

Priorité 2

Reconnaître la diversité
des pratiques et décloisonner
la discipline

L'écart générationnel dans le milieu de la danse crée parfois une distance entre les différentes parties prenantes. Une certaine méconnaissance des réalités vécues peut générer tensions et frustrations. Il devient donc essentiel d'ouvrir des espaces de dialogue, de mentorat et de compagnonnage où les expériences et les rythmes se rencontrent, afin de soutenir des dynamiques d'apprentissage mutuel. Cette priorité encourage la circulation des savoirs, reconnaît l'expertise des interprètes et renforce la continuité entre les générations, dans une vision de la danse fondée sur le partage et la transmission.

Des conversations à poursuivre

Par quels moyens poursuivre la discussion sur les convergences et les besoins qui rassemblent les gens du milieu et, ainsi, mieux connaître nos réalités respectives ?

De quelle manière construire un argumentaire pour expliquer la réalité du milieu et les enjeux de la fin de carrière en danse ? Quelles pistes sont-elles à explorer pour sensibiliser, soutenir et accompagner les artistes dans cette transition ?

Quels outils et quelles formations en gestion des ressources humaines, en leadership et en direction devraient être développés ? Avec qui ?

Des connaissances à perfectionner et à transmettre

Mettre sur pied des séances d'échange sur l'histoire de la danse pour reconnaître à la fois notre patrimoine et ses artisans et artisanes afin de tendre vers une plus grande horizontalité et une conscience des différentes positions de pouvoir et d'expérience dans le milieu.

Quelques inspirations

Ressources humaines et
le leadership : la formation
Clare Leadership.

[En savoir plus](#)

Mentorat et parrainage :
le programme Pilot Mentorship
de Dance Umbrella of Ontario.

[En savoir plus](#)

Soutien aux compagnies émergentes :
Programme de jumelage entre
compagnies d'expérience et
d'émergence de l'Association des
compagnies de théâtre (ACT).

[En savoir plus](#)

Brave spaces et prises de parole
interdisciplinaires : des ressources
pour des formats adaptés
et inclusifs.

[En savoir plus](#)

Des expérimentations à faire

Développer des programmes de mentorat, de parrainage et de transmission.

Créer des *brave spaces*, des espaces entre disciplines de prise de parole
par et pour la communauté dans une approche qui part de la base.

Effectuer des études sur la valorisation de la formation en danse même
si elle n'aboutit pas à une carrière dans ce domaine (p. ex. : médecin qui
a étudié en danse-études sur les bienfaits d'une formation en danse).

Imaginer un dispositif qui fasse le pont entre la formation initiale et la
formation continue en danse.

Mettre sur pied des séries offrant des plateaux partagés
intergénérationnels dans les salles.

Créer un événement, une série de rencontres destinée aux personnes
qui tentent de s'intégrer au secteur pour les aider à bien commencer leur
carrière, en plus d'en faciliter le développement, et ce, au-delà des écoles ;
rassemblement des finissant·e·s ; tremplin vers de nouveaux modèles.

Thématique 3
Surmonter les entraves
internes qui freinent le
milieu de la danse

Priorité 1

Favoriser la transmission
des savoirs et le rapprochement
intergénérationnel

Priorité 2

Reconnaître la diversité
des pratiques et décloisonner
la discipline

Cette priorité vise à élargir le spectre de la danse et à valoriser la pluralité des esthétiques et des démarches, en dépassant les catégories rigides qui balisent les courants chorégraphiques pour favoriser un champ artistique plus perméable, inclusif et vivant. Elle invite aussi à revoir les critères de réussite pour mieux saisir les retombées des œuvres et des parcours artistiques sur les communautés et sur le rayonnement collectif. L'objectif est d'encourager les croisements disciplinaires, la diversité des modes de diffusion et de présentation, et d'ouvrir le champ des possibles pour les artistes comme pour les publics.

Des conversations à poursuivre

Dans quelle mesure les structures actuelles peuvent-elles être repensées à l'aune des réalités d'aujourd'hui, c'est-à-dire avec les groupes sous-représentés du secteur de la danse ?

Quels types d'espaces de discussion seraient-ils pertinents pour aborder la pratique et l'état de la recherche en danse dans une perspective de solidarité plutôt que de cloisonnement disciplinaire ?

De quelle manière la gouvernance du milieu pourrait-elle évoluer afin de donner une place à toutes les voix, et d'adopter ou de compléter le modèle associatif ?

Des connaissances à perfectionner et à transmettre

Clarifier les conditions de travail et de pratique de tous les métiers du secteur et mieux les communiquer par la création d'outils partagés.

Prévoir des sorties et des rencontres sur le terrain entre artistes de différentes pratiques en danse.

Des expérimentations à faire

Dresser un inventaire des réussites (petites et grandes) pour redonner de la fierté au milieu grâce à une campagne sectorielle « fiertés de la danse » : témoignages courts (vidéos, textes, photos) diffusés sur les réseaux et dans les lieux de diffusion et festivals en continu.

Favoriser le décloisonnement des formats et lieux pour élargir la réflexion en diversifiant les canaux de dialogue et en multipliant les formats (rencontres interdisciplinaires, auto-organisées).

Définir des critères de professionnalisation transdisciplinaires qui valorisent la pratique et ne stigmatisent pas par ailleurs la pratique amateur.

Développer un partenariat avec des organismes autochtones engagés en sensibilisation, en formation ou en médiation culturelle pour outiller le milieu à la décolonisation des pensées, des pratiques et des espaces. Ce partenariat s'appuierait sur leurs boîtes à outils pour les allié·e·s et viserait à renforcer les liens avec les artistes autochtones, sans leur faire porter la charge éducative.

Quelques inspirations

Décloisonner formats et lieux. Relâcher la pression de la « pièce d'une heure », viser l'adéquation entre œuvre et lieu, multiplier les canaux et rencontres — La Poêle, proto studio, B-Side, Espace Perreault.

Organismes autochtones qui font de la sensibilisation, de la formation ou de la médiation culturelle

Mikana
Ressources, conférences, ateliers et formations pour mieux comprendre les réalités et perspectives des peuples autochtones.

[En savoir plus](#)

La Boîte Rouge VIF —
Ressource « Harmonisation » pour milieux éducatifs et culturels.

[En savoir plus](#)

Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ).

[En savoir plus](#)

Institut Tshakapesh —
Formations/ateliers culturels, ressources éducatives et actions de sensibilisation.

[En savoir plus](#)

Wapikoni —
Ateliers de sensibilisation par le cinéma (milieux scolaires, organismes, entreprises) et projections-discussions.

[En savoir plus](#)

Aller de l'avant

**Des groupes
de travail
thématiques**

Page 52

**Gouvernance
et suivi**

Page 55

**Approche de
mise en œuvre**

Page 58

**Conditions
de succès**

Page 62

Une fois les pistes d'action et contenus établis dans les sections précédentes, il devenait essentiel de préciser comment leur mise en œuvre pourrait se déployer, afin de soutenir l'élan des personnes déjà mobilisées et d'encourager d'autres à poursuivre leur engagement. Cette section présente ainsi le cadre de réalisation de la Feuille de route, tel qu'imaginé par le milieu. Sans constituer un plan d'action, elle propose une organisation du travail : la formation de groupes, les modes de collaboration ainsi qu'un cadre de suivi et d'évaluation des avancées.

Des groupes de travail thématiques

À partir des trois thématiques et des six priorités retenues, trois groupes de travail seront constitués. Ils pourront, selon leurs besoins, se diviser en sous-groupes autour de priorités précises ou aborder l'ensemble des enjeux selon leur choix. En fonction des intérêts des membres, les groupes s'approprièrent les thématiques et les priorités mentionnées précédemment. Au cours de leurs premières rencontres, ils seront invités à élaborer une théorie du changement propre à leur champ d'action, afin de clarifier l'impact visé pour toute la durée de la Feuille de route.

Cette étape permettra de dégager des priorités d'action et de définir collectivement les objectifs et les pistes prometteuses, inspirées des orientations proposées. Chaque groupe pourra ensuite établir un plan d'action réaliste, adapté à ses contraintes, et s'engager dans la mise en œuvre des mesures retenues.

Qu'est-ce que la théorie du changement ?

La théorie du changement est un outil qui vous aide à décrire les changements que vous voulez voir se produire et la manière dont vous comptez y parvenir.

Plus spécifiquement, elle vous aide à décrire le problème que vous essayez de résoudre, les changements que vous voulez opérer (vos résultats) et ce que vous allez mettre en place pour pouvoir y arriver (activités). Elle est une représentation dynamique et une illustration du comment et du pourquoi il est envisagé que le changement désiré s'opère dans un contexte particulier.

Source : Esplanade Québec⁷

Groupes de travail

Un groupe de travail sera rattaché à chaque thématique, et aura pour mandat de transformer les priorités dégagées des consultations en actions concrètes, testables et mesurables.

Cycles de travail

Le début de cycle de chaque groupe de travail thématique peut comprendre les étapes suivantes :

Établir une théorie du changement et définir une boussole décisionnelle, c'est-à-dire des ambitions d'impact qui guideront les actions à prioriser.

Déterminer les indicateurs en lien avec les orientations définies.

Effectuer une autoévaluation annuelle des chantiers pour valider l'efficacité du mode de fonctionnement et le réalisme des orientations retenues.

La première année, avant de commencer leur mandat, les groupes de travail procèdent à une étape de validation auprès du comité de suivi, qui veille à la cohérence des actions entre les différents groupes. Par la suite, une rencontre annuelle réunissant l'ensemble des groupes de travail permettra d'assurer la diffusion des avancées et la rétroaction nécessaire pour accompagner la progression des prochaines étapes des groupes.

Mandat

Définir la théorie du changement, les objectifs et les indicateurs de suivi pour la durée de la Feuille de route.

Établir un plan de travail fondé sur les pistes d'action proposées dans la Feuille de route, à ajuster au besoin selon l'initiative des participants et participantes.

Déterminer ensemble un mode de travail adapté aux contraintes et aux intérêts du groupe.

Participer aux exercices d'autoévaluation des groupes de travail, dans une approche itérative et d'amélioration continue.

Contribuer à la diffusion des avancées et aux rétroactions collectives à différentes étapes du plan de travail.

Arrimer son plan de travail à celui des autres groupes en se référant au comité de suivi, qui assure la cohérence des actions.

Voir page 53

Composition

Équipe plurielle et réduite.

Engagement d'une durée d'un an au moins.

Sprint	Une approche qui vise à décider et à produire rapidement des actions sur un sujet prioritaire déjà mûri. Ce mode répond à des réalités connues et permet de donner un coup d'accélérateur à des réalisations — petites ou grandes — qui peuvent être menées rapidement.
Continu	Une approche adaptée aux enjeux systémiques qui nécessitent une progression soutenue, avec plusieurs itérations avant de passer à l'action. Certains sujets exigent plus de temps pour être approfondis et pour déterminer l'action la plus pertinente. Plus traditionnel, ce mode s'appuie sur un calendrier régulier de rencontres et de travail en continu.
Hybride	Une approche qui alterne deux rythmes sur un cycle de deux ans. La première année est consacrée à des actions d'approfondissement et de réflexion en continu. En l'an deux, on passe à un mode plus réactif, axé sur des actions ciblées et rapides. Cette formule, marquée par des pics d'intensité, convient particulièrement à des plans de travail comportant de multiples priorités et des nœuds critiques, nécessitant une capacité d'assimilation du sujet avant la prise de décision.

Modes de travail

L'engagement des membres du milieu dans cette démarche est précieux. Pour tenir compte des différentes réalités et contraintes, plusieurs formules de participation sont proposées, permettant d'adapter l'implication selon le temps et l'énergie disponibles.

Trois modes distincts sont présentés, sans exclure d'autres approches qui pourraient mieux convenir à certaines personnes.

Sprint

Continu

Hybride

But	Décider et produire vite sur un sujet prioritaire.	Progression continue avec itération.	Progression continue avec des périodes d'intensité pour décider et produire.
Cadence et calendrier	Séance de remue-méninges et chantier coconstruction en mode solutions, 1 à 3 jours, en présentiel et/ou visio.	Comité permanent ouvert avec mandat fixe.	Articulation d'un cycle sur 2 ans.
	Suivi après 30 jours pour suivre la mise en action.	Réunions mensuelles par projet ou chantier (fréquence et nombre déterminés au début du chantier).	Année 1 Rencontres en continu avec rythme régulier et chantiers actifs basés sur des rencontres mensuelles.
	Jusqu'à 2 fois par an par chantier si voulu et possible.	Suivi inter-rencontres.	Rétroaction pour résultats préliminaires au grand rassemblement annuel.
	Rétroaction au grand rassemblement annuel.	Rétroaction au grand rassemblement annuel.	Année 2 Mode sprint ou conclave pour livrer des résultats.
	Post-mortem après 60 jours.		
Livrables	Choix des actions à privilégier en début de cycle selon une boussole décisionnelle, à discuter avec le comité de suivi.	Plan de match annuel évolutif selon les rencontres.	Plan de match qui intègre des livrables annuels plutôt systémiques.
	Plan d'implantation court et livrable concret.	Suivi de l'avancement mensuel ou trimestriel avec le comité de suivi.	Livrables de sprints (outils, modèles, prototypes) intégrés au plan.
		Synthèse annuelle (faits saillants et apprentissages).	

Gouvernance et suivi

Comité de suivi

Le comité de suivi prend le relais du comité directeur pour la phase de mise en œuvre de la Feuille de route. Il agit à la fois comme gardien de la cohérence des actions menées par l'ensemble des groupes de travail et comme cellule de gestion continue.

La gouvernance de cette initiative s'appuie sur un modèle de suivi participatif. Le comité de suivi accompagnera l'évolution des groupes de travail et en suivra les avancées. Chaque chantier posera les jalons de son propre cycle annuel, tout en s'inscrivant dans une vision collective à long terme. L'objectif est que chaque groupe établisse ses méthodes de travail selon ses capacités et ses compétences, tout en se référant au comité de suivi à certaines étapes clés.

Composition

Comité à composition plurielle (maximum sept personnes) : un représentant du conseil d'administration du RQD, la direction générale du RQD ainsi que cinq postes ouverts.

Sélection des personnes effectuée à partir d'une matrice de compétences complémentaires.

Mandat d'un an renouvelable pour permettre l'intégration continue de nouvelles personnes tout au long de la mise en œuvre de la Feuille de route.

Mandat

- Valider les plans de travail des groupes au début de chaque année.
- Assurer la diversité des profils impliqués dans la Feuille de route, en portant une attention particulière aux axes transversaux et à la présence des interprètes.
- Conseiller et accompagner les groupes de travail dans l'arbitrage et la priorisation, en cas d'impasse.
- Développer le projet de Fonds hors norme.
Voir page 55
- Appuyer la recherche de partenaires pour chaque thématique, au besoin.
- Suivre l'avancement des travaux et alimenter les actions à venir et l'évaluation des avancées.
- Participer à l'élaboration de l'ordre du jour des réunions annuelles de rétroaction, en collaboration avec le RQD et les groupes de travail.

Rôle du RQD

Le RQD jouera un rôle clé en soutenant la mise en œuvre des activités et des chantiers de la Feuille de route. Il agira en appui au milieu, en facilitant la collaboration et en offrant des ressources pour permettre à chaque initiative de se déployer dans les meilleures conditions. Selon ses capacités, le RQD pourra aussi mettre à disposition une personne-ressource chargée de coordonner les rencontres des groupes de travail et assumera la coordination du comité de suivi.

Leadership et coordination	Soutenir la coordination de la mise en œuvre grâce à une ressource responsable de faciliter l’organisation des rencontres de travail.
	Contribuer à la réalisation de certaines actions des groupes de travail, au besoin.
	Prendre le pouls du fonctionnement des groupes de travail à différents intervalles afin de soutenir la mobilisation.
	Organiser l’activité annuelle de rassemblement et de rétroaction réunissant les groupes de travail et la communauté élargie de la danse.
Gouvernance et ressources	Coordonner les rencontres du comité de suivi et y participer.
	Transmettre les possibilités de partenariat ou de financement de la Feuille de route aux différentes parties prenantes.
	Gérer les fonds dédiés à la réalisation de la Feuille de route, notamment le fonds à créer pour les initiatives hors norme.
Information et rayonnement	Assurer la rétroaction vers le milieu et faire circuler l’information.
	Sensibiliser la communauté à l’existence de la Feuille de route et à son suivi.
	Diffuser les calendriers de travail et les avancées des chantiers.
	Réaliser des actions de communications (entrevues, billets en ligne, etc.) pour faire connaître l’évolution des chantiers auprès de la communauté élargie.

Approche de mise en œuvre

La recherche des petits succès

Étant donné la complexité du contexte actuel — autant sur le plan du financement que de la fatigue liée à la mobilisation —, la Feuille de route mise sur une approche fondée sur de « petits succès à grand impact ». L'objectif est de privilégier d'abord des actions faciles à réaliser pour créer rapidement une dynamique positive. Ces petites victoires serviront de catalyseurs pour mettre les groupes en action et maintenir leur motivation à long terme.

La démarche invite également à cibler des améliorations concrètes et des actions qui renforcent la reconnaissance et l'efficacité du travail en écosystème, plutôt que de se concentrer uniquement sur des objectifs ambitieux trop dépendants du contexte financier. Les deux approches ne s'excluent pas, mais doivent cohabiter afin de permettre à chacun et chacune de s'impliquer selon ses capacités et de générer un mouvement dès le départ.

Financement des initiatives

Le financement nécessaire à la réalisation de la Feuille de route demeure un enjeu à résoudre. Toutefois, selon l'avancement et les résultats des démarches, une compensation symbolique pourrait être offerte — à définir — aux personnes qui s'y engageront. Les modalités d'une telle proposition seront déterminées dans les prochaines étapes suivant la mise en marche de la Feuille de route par le comité de suivi et le RQD. Advenant la confirmation d'un soutien financier, les groupes de travail pourraient également disposer de ressources pour appuyer la mise en œuvre de leurs actions.

Fonds hors norme

Au fil de cette démarche, nous avons constaté les limites de notre capacité à rejoindre certains groupes qui, pour diverses raisons, ne se sont pas sentis interpellés par les modes ou les sujets de consultation proposés. Pratiques autochtones, jeune relève, communauté racisée ou personnes en région éloignée, par exemple : certaines réalités demandent tout simplement de sortir du cadre pour soutenir minimalement leurs actions. Comme dans plusieurs autres sphères, ces limites de représentativité se reflètent également dans les possibilités de financement, de gouvernance et de soutien offertes.

Pour répondre aux attentes exprimées et aux besoins de financement pour de petites actions structurantes — souvent en marge des thématiques présentées dans ce document — la création d'un fonds, sous forme de micro-bourses, pour des initiatives qui sortent du cadre est proposée.

Ce fonds reposerait sur un principe de flexibilité : offrir des ressources financières, avec moins de lourdeur administrative, pour soutenir des initiatives qui ont une incidence sur leur communauté ou simplement expérimentales. Il permettrait à des individus, collectifs ou organismes d'obtenir de petits montants pour lancer ou développer des projets, liés ou non aux pistes d'action de la Feuille de route, et qui n'auraient pas leur place dans les programmes de financement traditionnels.

Un fonds hors norme	
Gestion	Le RQD administre l'enveloppe et détermine, en collaboration avec le comité de suivi, l'attribution des fonds après une évaluation rapide des projets.
Accès	Dépôt en continu avec un dossier allégé (ex. : enjeu visé, action proposée, partenaires, budget sommaire, retombées collectives).
Engagement des bénéficiaires	Présence obligatoire à la rencontre annuelle organisée par le RQD (de 2026 à 2030), afin de présenter l'état d'avancement du projet.

Année ①

Structuration

Compléter le canevas de gestion du changement.

Constituer les groupes de travail selon les besoins.

Tenir des rencontres de chantier
(nombre à déterminer avec chaque groupe).

Établir un plan de travail à partir des propositions de la Feuille de route.

Participer à la diffusion de billets annuels sur l'évolution du travail en collaboration avec le RQD (site Web, bulletin ou réseaux sociaux).

Effectuer une autoévaluation afin d'ajuster les actions en cours.

Organiser le grand rassemblement annuel de rétroaction.

Mettre sur pied un comité de suivi qui fera le pont avec le comité directeur du processus menant à la Feuille de route.

Année ②

Jeter les bases

Miser sur de « petits succès » afin de créer une dynamique positive.

Mettre en œuvre des mesures concrètes.

Poursuivre les conversations et les échanges pour consolider les bases de travail.

Effectuer une autoévaluation afin d'ajuster les actions en cours.

Organiser le grand rassemblement annuel de rétroaction.

Année ③ et ④

En mouvement !

Mettre en œuvre les actions définies.

Produire des rapports réguliers sur les avancées réalisées.

Effectuer une autoévaluation afin d'ajuster les actions en cours.

Organiser le grand rassemblement annuel de rétroaction.

Année ⑤

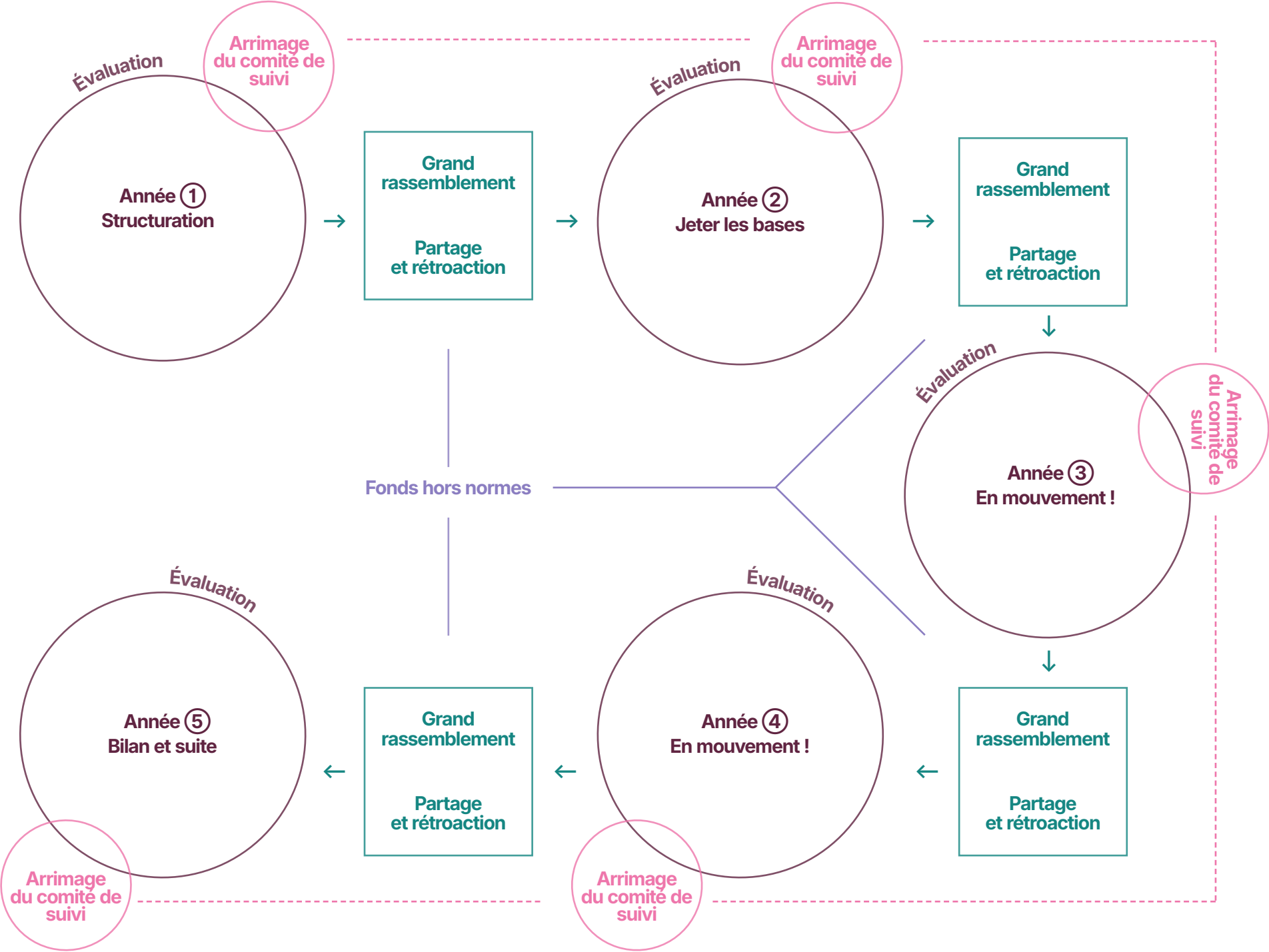
Bilan et suite

Finaliser les actions prévues.

Transmettre les résultats et les enseignements tirés.

Produire un bilan global de l'ensemble du travail accompli.

Organiser le grand rassemblement annuel de rétroaction.



Principes d'évaluation

Les équipes élaboreront leur propre théorie du changement et établiront un plan de travail. Elles pourront ensuite développer un cadre d'évaluation et y définir leurs propres indicateurs de résultats. Ces exercices permettront également d'agir comme boussole décisionnelle pour les groupes lorsque des décisions de priorisation ou d'orientation seront à prendre.

Cependant, certains principes communs ont été définis et peuvent être résumés comme suit :

Se doter d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs qui tiennent compte des transformations autant que des résultats.

Maintenir des boucles de rétroaction régulières (bilan semestriel, rencontre annuelle).

Reconnaître l'engagement et la contribution des personnes impliquées (présence aux rencontres, effort d'implication, réalisation d'actions).

Favoriser l'intégration de nouvelles personnes tout au long du cycle (nombre de recrues dans les comités, nombre de partenariats de réalisation, etc.).

Évaluer la capacité à maintenir la continuité et la régularité du processus collectif (nombre de rencontres, efficacité, qualité des échanges, respect des rythmes de travail, etc.).

Mesurer la capacité à sensibiliser et à mobiliser autour des enjeux (initiatives de diffusion de l'information, etc.).

Veiller à la viabilité et à la pérennité des actions (nombre d'actions abouties).

Conditions de succès

Prendre son élan :

assurer une fréquence de rencontres régulière et prévisible, même si tous les participants et participantes ne peuvent assister à chaque réunion.

S'engager justement :

offrir une compensation symbolique pour reconnaître l'engagement des personnes impliquées.

Se donner les moyens :

prévoir un budget annuel pour la mise en œuvre des actions, afin d'assurer la continuité et la pérennité du projet.

Sortir de sa chambre d'écho :

inviter d'autres voix ou disciplines à se joindre aux discussions pour enrichir le projet et ouvrir de nouvelles perspectives.

Adopter une posture d'ouverture :

composer avec la diversité des besoins et des styles de travail des différentes parties prenantes.

Ajuster en continu :

appliquer une évaluation évolutive fondée sur la théorie du changement, en ajustant fréquemment les actions en fonction des réalités du terrain et des résultats observés.

Rendre compte :

collaborer avec le RQD pour faire connaître les avancées des chantiers (billets en ligne ou événement).

Respecter la diversité des rythmes de travail :

accepter que chaque groupe progresse différemment afin de préserver un climat de collaboration positif.

Célébrer les progrès :

valoriser les réussites comme leviers de mobilisation et de motivation collectives.

Conclusion

Un chemin collectif s'ouvre devant nous. La Feuille de route de la danse professionnelle au Québec 2025-2030 est le fruit d'une vaste démarche de consultation qui, malgré ses écueils, a permis de rassembler une diversité de voix, d'expériences et de réalités. Ce processus a révélé avec lucidité les forces du milieu, mais aussi ses fragilités : les zones de tension, les angles morts, les disparités territoriales, générationnelles ou esthétiques, les voix qui peinent encore à se faire entendre dans les espaces de décision, les réalités qui demeurent trop souvent invisibles. Plutôt que de les occulter, nous avons choisi d'en faire un levier d'amélioration continue.

Imaginer une démarche qui rassemble et propose des pistes porteuses pour la multitude des récits et des vécus au sein d'un même secteur demeure un idéal vers lequel tendre. Nécessairement, nos modes actuels de concertation et de représentation politique sont confrontés par la diversité des aspirations, des pratiques et des réalités d'un écosystème aussi divers que la danse, et sont amenés à évoluer. Souhaitons que cette réflexion de fond trouve son chemin dans les travaux de mise en œuvre des prochaines années.

Repenser la gouvernance — dans nos rôles, nos processus décisionnels et nos mécanismes de reddition de comptes — exige d'ouvrir la porte à des expérimentations encadrées, à petite échelle, susceptibles d'inspirer de nouvelles pratiques de concertation dans le milieu.

Nous lançons ainsi un appel à l'action : reconnaître nos contraintes, miser sur notre réelle capacité d'agir, et faire évoluer, ensemble, les formes de coopération qui soutiennent la danse. Plus que jamais, l'action collective est un défi qui demande une grande volonté, certes, mais également une certaine flexibilité d'esprit et de structures afin que nous puissions converger malgré nos différences, et avancer tout en acceptant la part d'essais-erreurs que comportent nos démarches et nos idées.

Ce document pose un cadre, mais ce sont les personnes qui choisiront de s'y engager qui lui donneront sens et direction. Sa réussite reposera sur la capacité du milieu à rester en conversation, à avoir le courage d'aborder les zones de friction, à accueillir de nouvelles voix, à ajuster les pratiques de travail et à renforcer des solidarités encore fragiles.

Dans un contexte où les conditions de création et de travail demeurent difficiles, où l'incertitude persiste et où les ressources s'amenuisent, cette Feuille de route propose avant tout une manière d'avancer : en misant sur le collectif, sur la transparence, sur la circulation des savoirs, sur l'itération et sur un engagement réaliste, mais résolu.

Annexes

Sources et références

Page 66

Méthodologie

Page 67

Glossaire - Acronymes et sigles

Page 70

Organigramme

Page 71

Rôles et responsabilités

Page 72

Crédits et remerciements

Page 73

- 1 Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), *Rapport annuel de gestion 2018-2019*, p. 124, [https://www.calq.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/pages/CALQ_RAG_2018-2019_Singlepage_HR.pdf] (consulté le 7 novembre 2025).

Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), *Rapport annuel de gestion 2023-2024*, p. 147, [https://www.calq.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/A_propos/RAG/CALQ-Rapport_Annuel_Gestion_2023-2024.pdf] (consulté le 7 novembre 2025).

Conseil des arts du Canada (CAC), « Tableaux de données ouvertes (2018-2019 et 2023-2024) », [https://conseilarts.ca/recherche/tableaux-de-donnees] (consulté le 7 novembre 2025).

Page 10
- 2 La croissance de productions différentes en danse a été limitée à 2 % entre 2004 et 2022, et a connu un rebond entre 2022 et 2023 (une croissance de 9,8 %) alors que l'on observe une croissance de l'offre dans plusieurs disciplines.

Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, « Nombre de spectacles en arts de la scène, réparti selon le nombre de représentations données et le nombre de salles utilisées, données annuelles, Québec » (s. d.) [https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/2066#tri_spectacle=40&tri_genre=5] (consulté le 7 novembre 2025).

Page 11
- 3 Centre d'art de Kamouraska, *Rapport annuel d'activités 2024*, p.19. [https://www.centredartkamouraska.ca/uploads/b/f7cc06f0-7673-11ed-88ad-d96256740953/2024_Rapport-annuel-d-activites_Centre-d-art-de-Kamouraska.pdf] (consulté le 7 novembre 2025).

Page 28
- 4 Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), *Étude GTFAS — Étude des publics des arts de la scène au Québec* (s. d.) [https://sodec.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/etude-publics-arts-scene-quebec-gtfas.pdf] (consulté le 7 novembre 2025).

Page 28
- 5 Chantal Prud'homme, *Vingt ans de statistiques : la fréquentation des arts de la scène au Québec en 2023*, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec (s. d.) [https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/frequentation-arts-scene-quebec-2023.pdf] (consulté le 7 novembre 2025).

Page 28
- 6 Célya Gruson-Daniel & Clément Mabi, « Formes et mouvements politiques à l'ère numérique », *RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet*, no 7, 2018.

Page 41
- 7 Esplanade Québec, « Théorie du changement » (s. d.) [https://esplanade.quebec/outils/theorie-du-changement/] (consulté le 13 novembre 2025).

Page 52

Rencontres/causeries en présentiel

Date 2025	Thème / Activité	Lieu	Intervenant-e-s / Organismes	Nb participant-e-s
13 mai	Revoir nos rapports aux publics et au cycle de vie des œuvres	Maison pour la danse (Québec)	Justine Boulanger (chargée de contenu éducatif numérique – Musée national des beaux-arts du Québec) Ève Simard (directrice générale – Centre d’art de Kamouraska)	18
20 mai	Faire évoluer les modèles pour renforcer l’écosystème de la danse	Maison du développement durable (Montréal)	Justin Maheu (directeur – Tourisme, loisirs et culture (Conseil en management) – Raymond Chabot Grant Thornton) Yves-Marie Abraham (professeur agrégé, département de management – HEC Montréal)	8
27 mai	Surmonter les entraves internes qui freinent le milieu de la danse	Maison du développement durable (Montréal)	Nadia Drouin (directrice générale – En Piste, regroupement national des arts du cirque) Martin Léon (médiateur, auteur-compositeur-interprète)	17
9 mai	Causerie – Faire évoluer les modèles pour renforcer l’écosystème de la danse (prélude)	Maison pour la danse (Québec) (en collab. avec Culture Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches – CCNCA)		10
12 mai	Causerie – Surmonter les entraves internes qui freinent le milieu de la danse (prélude)	Maison pour la danse (Québec) (en collab. avec CCNCA)	Parise Mongrain (directrice générale – Regroupement québécois de la danse)	9

Midi-causeries (en ligne)

Date 2025	Thème	Objectif	Intervenant-e	Nb participant-e-s
15 mai	Revoir nos rapports aux publics et au cycle de vie des œuvres	Affiner les priorités et déterminer des actions réalisables pour le thème.	Martin Léon (médiateur et auteur-compositeur-interprète)	1
29 mai	Surmonter les entraves internes qui freinent le milieu de la danse	Affiner les priorités et déterminer des actions réalisables pour le thème.	Louise Harel (femme politique québécoise, ancienne députée et ministre)	6
5 juin	Faire évoluer les modèles pour renforcer l'écosystème de la danse	Affiner les priorités et déterminer des actions réalisables pour le thème.	Géraldine Dallaire (formatrice, coach et consultante)	15

Activités complémentaires (en parallèle)

Date 2025	Activité	Intervenant-e-s / Organismes	Nb participant-e-s	Remarques
–	Plateforme de contribution en ligne (Google Form)	–	10 contributions	Contributions confidentielles sur les trois thèmes. Objectif : Alimenter la réflexion et intégrer des perspectives de divers sous-secteurs.
20 mars	Modèle d'affaires ou canevas de mission : dessiner le fonctionnement actuel et futur de votre organisation	Michel Bundock (Innerpreneur, Accompagnateur, Confident de dirigeants)	10	–
14 avril	Discussion – France × Belgique – Protection sociale de l'artiste	Samuela Berdah (Centre national de la danse — CND, France) Nathalie Debusschere (Réseau des arts chorégraphiques — RAC, Belgique)	15	–
22 avril	Comités de pairs (discussion guidée)	Francine Bernier (directrice artistique et codirectrice générale, Agora de la danse)	23	–

Consultations auprès des cohortes diplômantes

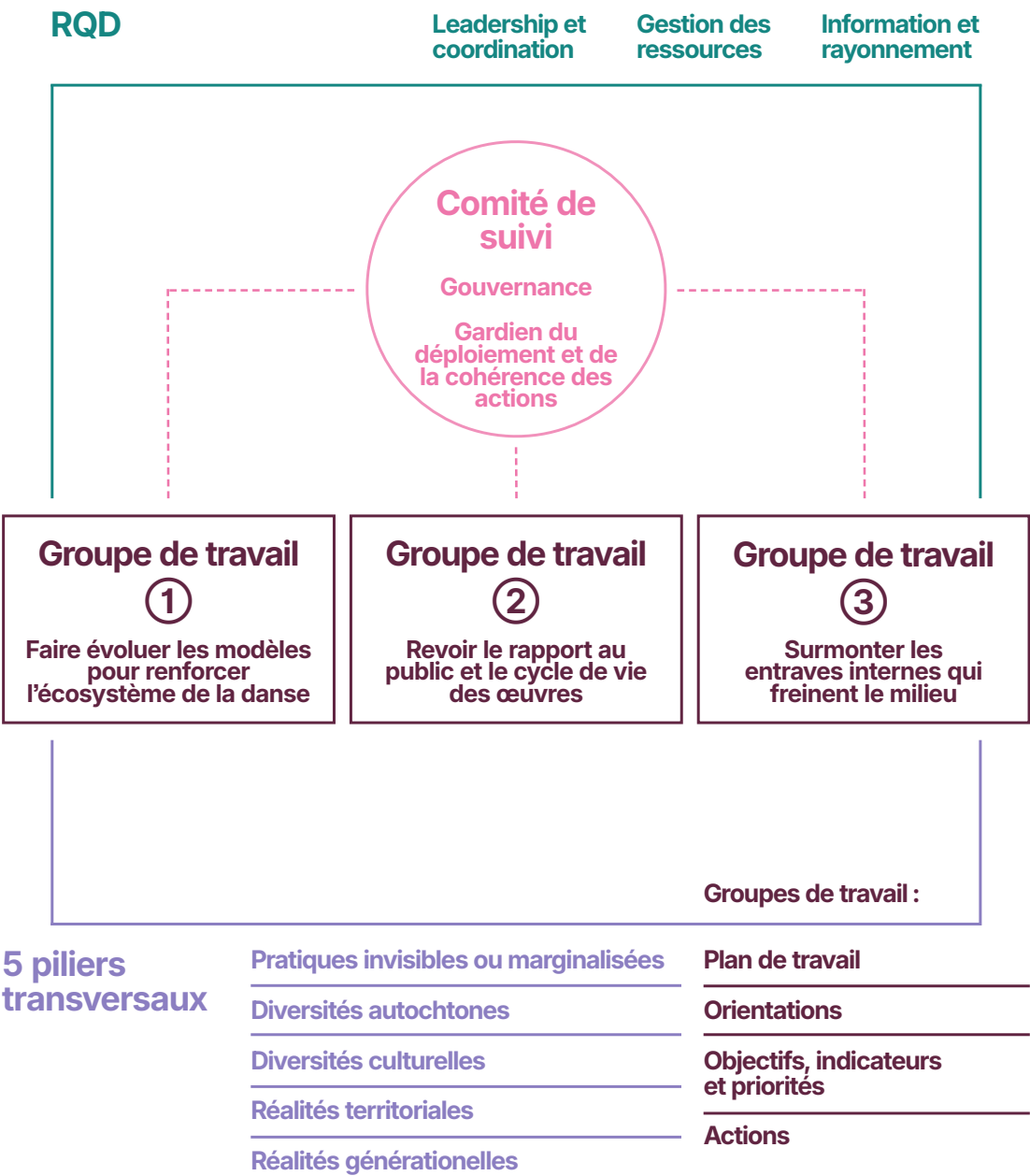
Activité	Établissements	Objectif	Apports	Nb participant-e-s
4 ateliers auprès des finissant-e-s	L'École de danse de Québec (LEDQ), UQAM (Danse), École de danse contemporaine de Montréal (EDCM), École supérieure de ballet du Québec (ESBQ)	Intégrer la perspective des nouvelles générations.	Enjeux émergents, attentes de la relève, réalités de transition vers le milieu professionnel.	43 étudiant-e-s

Étapes de validation et de priorisation

Date 2025	Moment	Objectifs	Axes de travail
29 avril	Journée d'étude	Enclencher officiellement la Feuille de route ; rassembler 57 intervenant-e-s ; creuser les 3 thématiques ; jeter les bases d'un travail collaboratif pluriannuel ; identifier les défis majeurs du secteur.	Ateliers de cartographie des parties prenantes et de leurs interrelations ; approfondissement des thématiques retenues.
21 octobre	Grand rassemblement (AGA du RQD)	Valider les priorités des trois chantiers ; concevoir actions et expérimentations à court/moyen terme.	Synthèse des actions priorisées, cadre de mise en œuvre. Modes de travail (rôles RQD/suivi/acteurs), esquisse d'un cycle annuel, cadrage d'une évaluation évolutive axée sur l'impact.

RQD	Regroupement québécois de la danse
CALQ	Conseil des arts et des lettres du Québec
CAM	Conseil des arts de Montréal
MNBAQ	Musée national des beaux-arts du Québec
FTA	Festival TransAmériques
JOAT	Jack Of All Trades
FASS	Festival des Arts de Saint-Sauveur
FIFA	Festival international du film sur l’art
CCOV	Centre de Création O Vertigo
CCAM	Centre culturel afro-canadien de Montréal
DSR	La danse sur les routes du Québec
PDD	Programme de développement de la danse
IPC	Indice des prix à la consommation
Loi 25	Loi modernisant les dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels (QC)
CNESST	Commission des normes, de l’équité, de la santé et de la sécurité du travail

AGA	Assemblée générale annuelle
CA	Conseil d’administration
LEDQ	L’École de danse de Québec
UQAM (Danse)	Université du Québec à Montréal — Département de danse
EDCM	École de danse contemporaine de Montréal
ESBQ	École supérieure de ballet du Québec
CND	Centre national de la danse (France)
RAC	Réseau des Arts Chorégraphiques (Belgique)
CCNCA	Culture Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches
NRTF	National Rural Touring Forum (Royaume-Uni)
RTDI	Rural Touring Dance Initiative (Royaume-Uni)
BJM	Ballets Jazz Montréal
DLD	Daniel Léveillé Danse
GTFAS	Groupe de travail sur les arts de la scène



Rôles et responsabilités	
Groupe de travail	Établir les objectifs et indicateurs de suivi pour la durée de la FDR
	Élaborer le plan de travail fondé sur les pistes d'action proposée par la FDR
	Déterminer un mode de travail (sprint, continu, hybride)
	S'autoévaluer et faire une rétroaction au comité de suivi
	Contribuer à la diffusion d'informations
Comité de suivi	Valider les plans de travail avec les groupes
	Assurer la diversité des profils impliqués
	Accompagner les groupes de travail
	Développer le projet de Fonds hors norme
	Appuyer la recherche de partenaires, au besoin
	Suivre et évaluer l'avancement des travaux
RQD	Sensibiliser la communauté à l'existence de la FDR
	Soutenir sa mise en œuvre
	Faciliter l'organisation des rencontres de travail
	Encourager l'engagement de la communauté envers la FDR
	Organiser une activité annuelle de rassemblement et de rétroaction
	Assurer la rétroaction vers le milieu et faire circuler l'information

Sous le mandat du Regroupement québécois de la danse

Comité directeur

**Chantal Caron, Kim-Sanh Châu, Marie-Maude Camirand,
Sophie Corriveau, Annie-Claude Coutu Geoffroy,
Catherine Dagenais-Savard, Karla Etienne,
Amélie Gauthier, Steve Huot, Parise Mongrain,
Yves Rocray (jusqu'en janvier 2025).**

Conception et pilotage du projet **Daisy Boustany**

Comité de rédaction

Daisy Boustany, Gabriel Thériault, Anne Viau

Révision

Anne Viau

Conception graphique

**Maude Turgeon — Demande Spéciale
avec l'aide d'Eulalie Aries**

Remerciements

Équipes d'accueil et lieux partenaires

**Conseil des arts de Montréal (CAM), Maison pour la danse de
Québec, Maison du développement durable, Cabaret Lion d'Or,
MAI (Montréal, arts interculturels), L'École de danse de Québec,
Département de danse de l'UQÀM, École de danse contemporaine
de Montréal, École supérieure de ballet du Québec.**

Les membres du comité directeur

Intervenant·e·s invité·e·s

**Justine Boulanger, Ève Simard, Justin Maheu,
Yves-Marie Abraham, Nadia Drouin, Martin Léon,
Louise Harel, Géraldine Dallaire.**

Équipe du Regroupement québécois de la danse (RQD)

**L'ensemble de l'équipe permanente du RQD,
pour son soutien à chaque étape de la démarche.**

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude envers nos bailleurs de fonds, dont l'appui constant rend possibles nos actions au bénéfice de la communauté de la danse, ainsi que cette démarche de concertation essentielle. Nous sommes reconnaissant·e·s de pouvoir compter sur leur confiance et leur engagement. Que cette collaboration se poursuive et continue d'infuser l'élan nécessaire à la réalisation du présent plan d'action.